

le shofar השופר



REVUE TRIMESTRIELLE DE LA COMMUNAUTÉ ISRAËLITE LIBÉRALE DE BELGIQUE

SYNAGOGUE BETH HILLEL BRUXELLES



JUDAÏSME ET EMOTIONS

le shofar השופר

REVUE TRIMESTRIELLE DE LA COMMUNAUTÉ ISRAËLITE LIBÉRALE DE BELGIQUE

N° d'agrégation P401058

N°396 HIVER 2023 TEVETH 5784 טבת

ÉDITEUR RESPONSABLE :

Alexander Laugier-Werth

RÉDACTEUR EN CHEF :

Alexandre (Ezra) Piraux

COMITÉ DE RÉDACTION :

Benjamin Dobruszkes, Pascale (Leah)
Engelmann, Alexander Laugier-Werth,
Gilbert Lederman Z"L, Rabbin Marc
Neiger, Alexandre (Ezra) Piraux, Isabelle
Telerman

ONT CONTRIBUÉ À CE NUMÉRO :

Rabbin Ann-Gaëlle Attias
Giuseppe Balzano
Marc Brichaux
Rabbin Brian Boyle-Du Breuil
Rabbin Etienne Kerber
Chantal Krischek
Sophie Levy
Lily Schillebeeckx

MISE EN PAGE :

inextremis.be

COORDINATEUR GÉNÉRAL :

Luc Bourgeois

ILLUSTRATION DE COUVERTURE:

Pascale (Leah) Engelmann

Le *Shofar* est édité par la

**COMMUNAUTÉ ISRAËLITE LIBÉRALE
DE BELGIQUE A.S.B.L.**

N° d'entreprise : 408.710.191
Synagogue Beth Hillel
80, rue des Primeurs
1190 Bruxelles
Tél +32 2 332 25 28
www.beth-hillel.org
info@beth-hillel.org

CBC 192-5133742-59
IBAN : BE84 1925 1337 4259
BIC : CREGBEBB

RABBIN : Rabbin Marc Neiger

RABBIN HONORAIRE :

Rabbin Abraham Dahan

DIRECTRICE ADMINISTRATIVE :

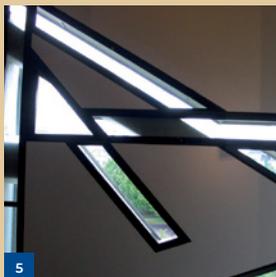
Yardenah Presler

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

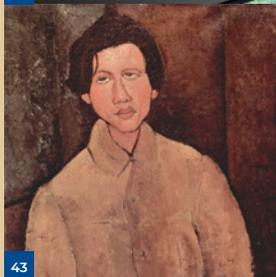
Marc Brichaux, Alexander Laugier-
Werth (Président), Josiane Goldschmidt,
Jim Moskovics, Olivier Obermajster,
Olivier Rohas, Elie Vulfis

Les textes publiés n'engagent que leurs
auteurs.

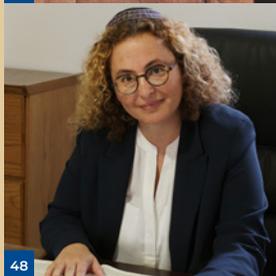
Sommaire



5



43



48



59

ÉDITO

- 5 **Les émotions : Pour le meilleur et pour le pire**
Alexandre (Ezra) Piraux

LE MOT DU PRÉSIDENT

- 8 **Ce cortège d'émotions**
Alexander Laugier-Werth

DISCOURS DE ROCH HACHANAH

- 9 **La voix du Silence**
Rabbin Marc Neiger

DISCOURS DE YOM KIPPOUR

- 13 **Discours du président**
Alexander Laugier-Werth

LES ÉMOTIONS DANS LA BIBLE

- 17 **Les émotions comme pensées incarnées**
Psychologie dans la Bible hébraïque
Rabbi Brian Doyle-Du Breuil
- 24 **Cœur ouvert / Cœur Brisé / Cœur Complet :**
La Hitbodedout
Rabbin Etienne Kerber
- 28 **La joie dans la Torah**
Giuseppe Balzano
- 30 **La puissance de la joie**
Marc Brichaux
- 35 **La force des émotions dans la Bible**
Alexandre (Ezra) Piraux

NA'ASSÉ VÉNISHMA

- 39 **La joie de soukkot**
Pascale (Leah) Engelmann
- 43 **L'expression des émotions chez Modigliani et Soutine,**
deux amis Juifs de l'Ecole de Paris
Sophie Lévy

RENCONTRE AVEC

- 48 **Rencontre avec Ann-Gaëlle Attias**
Ann Gaëlle Attias, propos recueillis par Alexandre Ezra Piraux

DE GÉNÉRATION EN GÉNÉRATION

- 53 **La transmission du récit familial (2)**
Auteure : Krischek Chantal

ENVIE DE LI(V)VRE

- 57 **Anszel le sourd de la rue Mila**
Isabelle Telerman

NOS BENÉ MITZXA

- 59 **Ki Tétzé**
Lily Schillebeeckx



E.C. Insurances
Eric Vansteenkiste
Extended Coverage

Pleispark 15
9051 Gent

Tel. +32 9 222 80 67
FSMA : A11161

www.extendedcoverage.be
eric@extendedcoverage.be

Votre Courtier de Confiance

Spécialisé en:

- ✓ Responsabilité Civile Exploitation et Apres Livraison
- ✓ D & O – Directors and Officers
- ✓ T.R.C. ou Tout Risques Chantier
- ✓ Décennale (aussi Loi Peeters)
- ✓ Les Garanties Financières d'Achèvement comme pour la Loi Breyne
- ✓ Garantie produits, peinture ...

Les émotions : Pour le meilleur et pour le pire

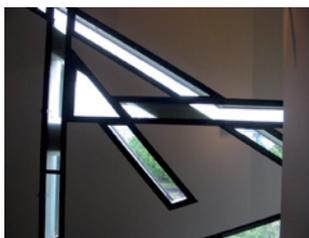
ALEXANDRE (EZRA) PIRAUX

« Quand on te fait du mal Israël, on me fait du mal. Ceux qui rêvent de ta destruction œuvrent à la mienne. » Emmanuel Godo.

Nous vivons une époque riche voire surchargée en émotions diverses et contradictoires. Beaucoup sont d'avis que certaines émotions comme la peur, le dégoût et le ressentiment sont contre la démocratie et la justice¹. Beaucoup d'articles de ce numéro ont été rédigés avant la catastrophe du 7 octobre et de ses victimes qui resteront à jamais inscrits dans notre mémoire.

Les actes de barbarie perpétrés contre Israël sont des crimes contre l'Humanité. Aucune cause ne peut justifier une telle violence perverse. Ces assassins ont voulu tuer l'espérance en la paix en préférant la mort. On pensait pourtant que de tels pogroms relevaient du passé. La publicité en direct via la mise en ligne par les auteurs de tels forfaits ajoute à l'ignominie et à la cruauté. On sent bien qu'on est arrivé au bout de quelque chose, que rien ne sera jamais plus comme avant, qu'un nouveau cycle va commencer.

Boris Cyrulnik le célèbre neurologue et psychiatre croit en ce qu'il appelle « l'évolution par catastrophes » et de citer la peste bubonique de 1348 qui dépeupla l'Europe de moitié mais mit fin au servage. Est-il indécent ou déplacé de croire en l'imprévisible, aux conséquences surprenantes des grandes tragédies traumatiques ? On aurait alors une « solution de paix durable par catastrophe » mais avec le prérequis de nouveaux dirigeants. Mais ne rêvons pas, ce n'est qu'une hypothèse qui relève pour l'instant du miracle.



Musée Juif de Berlin

Selon Yannick Fer, les émotions religieuses collectives sont des moments « chauds » effervescents produisant une sorte de recharge du sentiment d'appartenance.

Les émotions personnelles ressenties lors d'un moment de recueillement comme la prière peuvent être « chaudes » ou plus « froides » mais aussi plus

stables d'après l'auteur précité.

1 Illouz Eva et la collaboration de Sicron Avital, *Les émotions contre la démocratie*, Premier Parallèle, 2022.

C'est une expérience par laquelle les individus se sentent élevés. « *Le rite qui organise la répétition régulière de ce moment fondateur, contribue à l'intensité émotionnelle de ces rassemblements.*² »

Il existe une frontière parfois ténue entre les religions capables de contenir des éléments émotionnels dans une certaine rationalisation et celles qui sont au contraire « débordées » par l'émotion³.

Nous republions le *Maiden Speech* de notre nouveau Président Alexander Laugier-Werth à l'occasion de *Yom Kippour*. C'est un texte annonciateur de ses nouveaux projets et objectifs dont celui que les membres de la communauté se rapprochent et se connaissent mieux.

Dans « Le mot du Président » nous pouvons lire que les émotions « *peuvent nous offrir ce brin de compassion supplémentaire si nécessaire à la réparation du monde* » mais « *elles peuvent aussi nous entraîner dans la déraison.* » Cependant, se demande Alexander Laugier-Werth « *Comment les accueillir, les reconnaître pour ce qu'elles sont, les embrasser sans se laisser étouffer, les laisser nous inspirer sans nous dominer ?* »

Le sermon de rabbi Neiger lors de *Roch Hachana* prononcé bien évidemment avant la catastrophe du 7 octobre insiste sur la haine gratuite, la *Sinat hinam* qui empoisonne la vie entre Juifs. Rabbi Neiger a pu la ressentir à son arrivée lors d'une réception à l'ambassade d'Israël. Des slogans haineux furent lancés par des manifestants israéliens vis-à-vis de lui et d'autres invités juifs. Cette haine gratuite autodestructrice a conduit à la destruction du second temple.

La rabbin Brian Doyle de la Communauté de *l'International Jewish Center* présente un texte

impressionnant sur les cas de dépression dans la Bible hébraïque. Mises bout à bout, les références et les citations sont multiples et inquiétantes. Toutefois face à ces émotions tristes se présentent d'autres émotions dont la Joie.

Hitbodedout vous souvenez vous de ce terme ? Cela se traduit par un moment de prière personnelle que l'on passe seul avec l'Éternel. Le rabbin Etienne Kerber insiste dans son article sur le fait que l'*Hitbodedout* est une profonde évaluation de soi-même. Dans une prière il ne s'agit pas de demander mais de d'abord savoir remercier pour ce qui est, être reconnaissant et ensuite avoir le courage se confier comme on le ferait à un ami proche sur tout ce qui nous tracasse. Après cette méditation, il est plus facile de trouver la joie et un « cœur complet ».

Giuseppe Balzano dans son article « La joie dans la Torah » nous dit en se référant à rabbi *Nahman* de Braslav que se laisser aller à la dépression ou à la mélancolie c'est faire le jeu du « *yetser ha-ra'* », c'est-à-dire « le penchant du mal » dans les termes de la vision mystique de la cabale. Être en joie est une *mitzva*.

Marc Brichaux dans « La puissance de la joie » passe en revue les philosophes de la joie, notion qu'il distingue bien du plaisir. Il nous suggère quelques pistes pour développer la joie.

Mon texte « La force des émotions dans la Bible » se concentre sur deux épisodes bibliques que j'ai trouvé significatifs d'abord les émotions turbulentes du couple David et de son épouse Mikhal la fille du Roi Saül, ensuite le rouleau de *Kohélet* (Ecclésiaste). Ce texte attribué au Roi Salomon est-il en fin de compte si désespérant ?

2 *Dictionnaire des faits religieux* sous la dir. Régine Azria et Danièle Hervieu-Léger PUF, 2010, pp. 312-313, entrée de Yannick Fer.

3 *Op.cit. ibidem* p.313.

En lisant les articles consacrés aux émotions dans les textes sacrés ci-avant, ma perception est que beaucoup de ces émotions sont proches de l'absolu, de l'extrême.

Pascale (Leah) Engelmann a contribué à édifier la *soukka* de Beth Hillel avec Josiane Goldschmidt et Roméo. Elle nous confie ses émotions particulières et ce que ce travail d'embellissement d'une cabane temporaire a pu lui apporter. Mais qu'est-ce qui lui provoque tant d'émotions ? Il y a donc pour elle, autant de joie d'y prendre tous ensemble un *kiddoush* que de décorer la *soukka*.

Sophie Lévy livre son émotion esthétique devant les œuvres de Modigliani et de Soutine, deux amis juifs de l'École de Paris. D'origine différente ils vont développer une grande amitié durant cinq ans. Alors que Modigliani affirme clairement son identité d'artiste juif, Soutine lui ne se proclame pas artiste juif. Face aux œuvres de Modigliani le spectateur peut ressentir une certaine « sérénité » et « douceur », alors que les tableaux de Soutine « hurlent » provoquent « une forme de crainte ». « *Le spectateur est pris de vertige* ». De profondes émotions difficiles à décrire se dégagent des œuvres des deux derniers bohèmes de Montparnasse. Le texte de Sophie Lévy est une véritable invitation à découvrir ou redécouvrir ces deux artistes dont l'un, Modigliani fait l'objet d'une exposition au Musée de l'Orangerie jusqu'en janvier 2024.

Dans « Rencontre avec » la jeune rabbine Ann-Gaëlle Attias officiant à Toulouse détaille son parcours, ses convictions, ses croyances, en insistant sur le talmud torah, les jeunes mais pas seulement. Elle souligne que :

« *Aider les gens à rester Juif c'est aussi dire aux gens que même si on n'est pas sûr de croire, on peut trouver des leviers pour commencer à pratiquer. C'est aussi parfois rappeler que le Judaïsme ce n'est juste faire ce qui « spirituellement m'inspire », mais aussi être soumis à des mitsvot.* »

Chantal Krischek qui est psychologue clinique et psychanalyste reprend ses articles sur la transmission du récit familial. Son texte est marqué par de profondes émotions suite au pogrom du 7 octobre.

Notre Bat Mitzvah Lily Schillebeeckx commente Ki Tétsé et met l'accent sur le fait que « *Nous avons besoin de règles pour vivre avec les autres car cela nous aide à être plus respectueux. Notre Torah est une bonne source pour trouver des règles de vie qui, je l'espère, feront que notre monde sera meilleur.* » Cette *parachah* incite également à réfléchir sur la responsabilité de nos actes. Ainsi lorsqu'il est question d'établir un parapet autour du toit d'une maison neuve pour éviter toute chute. L'exemple peut sembler banal mais fait réfléchir.

Isabelle Telerman fidèle à elle-même propose un triptyque d'auteurs du monde juif polonais, un monde qui la fascine depuis toujours. Elle nous présente tout d'abord dans ce numéro Anszel le sourd de la rue Mila de Josef Osman. Ce livre retrace en trois parties l'histoire vraie d'une famille juive de 1917 à 1947. L'auteur Joseph Osman est le fils de Nathan, un des enfants d'Anszel un restaurateur de la rue Mila à Varsovie. Mais pourquoi Anszel est-il sourd comme le signale le titre ? L'ouvrage est également un hommage à la vie familiale lorsqu'elle apporte amour, sécurité et autorité. Deux autres recensions de romans se situant dans le monde juif ashkénaze d'hier suivront dans les prochains numéros.

Enfin, restons vigilants et confiants. Nos retrouvailles communautaires à la synagogue ou ailleurs se veulent résilientes et brisent l'isolement.

La lutte est nécessaire et la paix la meilleure garante de pérennité.

Am Israël Haï ■

Alexandre (Ezra) Piraux

Ce cortège d'émotions

ALEXANDER LAUGIER-WERTH

Été 1993, alors que j'étais étudiant à Haïfa ont été signés les accords d'Oslo. Passés les premiers instants de surprise, je ne sais pas comment exprimer l'immense débordement de joie, l'exubérance dans les rues, et l'espérance partagée.

Octobre 2023, les attaques du Hamas stupéfient par leur ampleur et leur sauvagerie et entraînent une douleur indicible. La colère, la peur et la tristesse débordent et s'enchevêtrent.

Trente ans séparent ces deux événements.

Entre temps, je me suis marié, j'ai eu trois enfants et j'ai enterré mes deux parents.

Entre ces moments d'émotion extrêmes, certaines collectives et d'autres individuelles, une multitude de grandes et petites joies, et tout autant de déceptions.

Qu'ont-elles en commun ? A mon avis deux choses :

Tout d'abord, c'est ce cortège d'émotions qui fait une vie, qui lui donne toutes ses saveurs,

et qui fait qu'elle vaut la peine d'être vécue. Vivre sans émotions, serait-ce vraiment vivre ?

Mais aussi, suivant leur amplitude, les émotions influent, affectent, impactent, ou même supplantent notre jugement. Si elles peuvent

nous offrir ce brin de compassion supplémentaire si nécessaire à la réparation du monde, elles peuvent aussi nous entraîner dans la déraison.

Comment les accueillir, les reconnaître pour ce qu'elles sont, les embrasser sans se laisser étouffer, les laisser nous inspirer sans nous dominer ?

A l'heure où les émotions nous submergent, je voudrais remercier tous ceux qui ont bien voulu prendre le temps de partager leurs réflexions dans ce numéro du Shofar, construites à partir des textes

bibliques, de l'enseignement de nos maîtres, de l'histoire de notre peuple ou de leurs expériences personnelles. Et je vous souhaite une lecture qui vous enseigne et vous interroge.

14 Octobre 2023 ■



Alexander Laugier - Werth

La voix du Silence

RABBIN MARC NEIGER

Notice : ce sermon a été délivré le 15 septembre 2023, le soir de Roch haChanah 5784. Le 7 octobre 2023, la tragique attaque sur Israël a redéfini les priorités politiques en Israël. Au moment où nous préparons la publication du Shofar, il s'agit en que tant Juifs de Diaspora, de soutenir les Israéliens face à la menace armée contre leur état, de pleurer avec eux les morts sauvagement assassinés et tombés au combat, et de les soutenir dans l'angoisse que traversent, avec leurs proches, ceux qui ont été kidnappés. Nous prions pour une paix prochaine et stable pour l'ensemble des habitants de la région.

22 octobre 2023, 7 Hechvan 5784

Havérot, Havérim, chers amis,

J'ai l'habitude d'ouvrir ce discours de Roch haChanah par un bilan général de l'année, mais cette année je souhaiterais partager mon ressenti personnel. Chacun d'entre nous, comme toutes les autres créatures, nous sommes appelés à faire notre Hechbon Néfech, le bilan moral et spirituel de l'année écoulée. Roch haChanah, qui est aussi appelé Yom haDin, le jour du jugement, est l'ouverture de notre évaluation, de notre procès, qui se conclura à Yom Kippour.

Or, cette année-ci, c'est la situation politique en Israël qui s'est mise en travers de ma réflexion, sans que je l'aie souhaité. Je me serais bien passé de cette intrusion dans ma

vie spirituelle, des affres de la vie politique Israélienne. J'ai choisi consciemment de ne pas vivre en Israël, alors que mon histoire familiale a fait de moi un fils, et même un petit-fils de Sabra¹.

La situation politique en Israël est devenue pour moi impossible à accepter et puis, et puis, dans mon cas, il ne s'agit pas seulement d'une question personnelle, parce que, de par mon rôle de rabbin, ma perplexité et mes propres dilemmes débordent forcément sur la place publique

- le rabbin a-t-il le droit ou le devoir de parler publiquement d'Israël, au risque de heurter, voire de diviser la communauté ?
- l'être humain et le Juif peuvent-ils se taire face à un tel risque de dérive autoritaire du gouvernement Israélien ?
- le Juif libéral peut-il laisser une frange, somme toute minoritaire, de notre peuple, s'accaparer le monopole de la Torah à son seul bénéfice, et au prix de l'exclusion, radicale forcément, de tous les autres Juifs ?
- quelle peut être la portée de la voix d'un Israélien «potentiel», au travers de loi du retour, pour s'ingérer dans un débat qui concerne en premier lieu les Israéliens effectifs, ceux qui vivent sur place, et possèdent un passeport ?

J'imagine que la plupart d'entre vous avez une idée de mes opinions personnelles sur beaucoup des questions remises en cause par le gouvernement Israélien actuel, que ce soit

1 Littéralement נצר un figuier de barbarie, et désigne un Juif né en Israël, piquant à l'extérieur, mais doux et sucré à l'intérieur.

à titre individuel, ou en tant que responsable communautaire.

Mais c'est justement la gravité de ce jour de Roch haChanah qui me pousse à regarder les choses sous un angle différent, car autrement je ne ferais qu'attiser des querelles partisans. Une approche de principe, purement idéologique, n'est plus envisageable aujourd'hui même lorsqu'on est convaincu de défendre les fondements mêmes du droit ou de la démocratie, car cela rend tout dialogue impossible et tout argument inaudible. Et c'est d'autant plus vrai lorsque l'on n'est pas soit même israélien et résident en Israël.

Il y a quelques jours, j'étais invité à l'ambassade d'Israël à l'occasion de la visite du ministre de la Diaspora, Amichai Chikli, un personnage qui peut surprendre dans le gouvernement actuel, et qu'il serait inapproprié de juger de manière simpliste. En arrivant légèrement en retard à l'ambassade, un peu après les autres responsables communautaires, je me suis retrouvé seul devant la porte sécurisée. Face à moi : un garde impassible, dont la tactique est de déstabiliser en ignorant sciemment toute règle de courtoisie, et derrière moi, un peu plus loin dans la rue fermée à la circulation, un groupe de manifestants qui vociféraient. Dans le vacarme, il m'a même fallu quelque temps pour capter leur message et la langue utilisée, et finalement comprendre qu'ils s'agissait principalement d'Israéliens, et non d'un groupe «anti-sioniste» ; mais aussi de me rendre compte qu'ils m'invectivaient directement comme un traître, prêt à se compromettre avec un ennemi avec lequel aucun dialogue ne serait possible.

Même si le ton s'est un peu apaisé quand j'ai pu identifier l'une des plus grandes et fortes voix (il se reconnaîtra), et expliquer qu'il n'est pas possible de refuser a priori de parler avec quelqu'un qui vient vous écouter et échanger,

cet incident m'a rendu particulièrement sensible à la fracture qui traverse aujourd'hui la société Israélienne, et par capillarité les communautés juives à travers le monde.

J'y trouve l'écho du discours des rabbins du début de l'ère talmudique (b Yoma 9b), qui s'interrogent pour comprendre pourquoi l'Éternel a pu décréter la destruction du second temple de Jérusalem par les Romains.

אָבֵל מִקְדָּשׁ שֶׁנִּי שֶׁהָיוּ עוֹסְקִין בְּתוֹרָה וּבְמִצְוֹת
וּגְמִילוּת הַחֲסִדִּים, מִפְּנֵי מָה הָרַב? מִפְּנֵי שֶׁהִיָּתָה בּוֹ
שְׁנֵאת הַנֶּחֱם. לְמַדְדָּה שֶׁשֶׁקֻּלָּהּ שְׁנֵאת הַנֶּחֱם כְּנֹגֵד
שְׁלֹשׁ עֲבִירוֹת: עֲבוּדָה זָרָה, גְּלוּי עֲרִיּוֹת, וּשְׁפִיכוּת
דָּמִים.

Mais le second Temple [dont la génération] étudiait la Torah, observait les mitzvot et pratiquait la Génilout Hassadim, [et ne s'adonnait pas à l'idolâtrie comme la génération de la destruction du premier temple par les Babyloniens], pourquoi fut-il détruit ? A cause de Sinat hinam, de la haine gratuite [entre eux]. Ceci pour t'enseigner que la gravité de Sinat hinam, la haine gratuite, est équivalente à Avodah Zarah, l'Idolâtrie, Guilouï arayot, l'inceste² et Chefikhout Damim³, le meurtre [réunis].

L'idolâtrie, l'inceste et répandre le sang : les trois plus grands interdits qu'il nous est impossible de transgresser même pour sauver notre vie. Difficile de transmettre un message plus fort. C'est d'autant plus vrai qu'un autre passage du Talmud vient mettre en scène cette affirmation.

Un riche habitant de Jérusalem organise un banquet auquel il invite le gratin local, y compris son meilleur ami, Kamtza. Les fonctionnaires des services postaux de l'époque ayant déjà des difficultés à correctement identifier les adresses, délivrent l'invitation non pas à Kamtza, mais à Bar Kamtza, le grand opposant de l'organisateur du banquet. Surpris,

2 ou plus précisément les relations sexuelles interdites.

3 littéralement «répandre le sang».

mais espérant peut-être faire la paix, Bar Kamtza se rend au banquet, mais l'organisateur ne le laisse pas rentrer, même quand Bar Kamtza lui propose de payer sa consommation pour sauver la face, ou même prendre l'entière responsabilité du banquet à sa charge en signe d'apaisement, et il finit par le faire expulser de force devant une assistance indifférente. Bar Kamtza, outré, entre dans une colère noire, et décide de se venger en humiliant à leur tour aux yeux du César, les rabbins qui se sont montrés complaisants par leur silence lors de cet incident. Il organise un complot afin de montrer que les Juifs ne respectent pas l'autorité de César. Le plan fonctionne et les rabbins se retrouvent coincés entre la perspective d'admettre une irrégularité rituelle en offrant un sacrifice invalide, alors que s'ils le refusent, ils bafouent l'honneur du César qui offre l'animal, ou, de manière un peu plus radicale il est vrai, de faire assassiner Bar Kamtza pour qu'il ne puisse pas rapporter à César le refus du sacrifice.

Paralysés par leurs propres hésitations rhétoriques et intellectuelles, les rabbins ne choisissent aucun plan d'action. Le plan de Bar Kamtza est un franc succès et l'effet domino est enclenché. Non seulement le pouvoir Romain s'en prendra aux rabbins, mais pour faire bonne mesure, il s'en prendra à tous les Juifs de Judée. L'engrenage culminera avec la grande révolte de Judée en 66 et la destruction du second Temple en 70.

Les rabbins du Talmud qui construisent cette histoire rétrospectivement, quelques siècles après, ne sont complaisants avec aucun des protagonistes. Pour eux, la Sinat hinam, la haine gratuite, de l'organisateur du banquet et de Bar Kamtza, marche main dans la main avec l'indifférence des rabbins témoins de l'incident, et la friilosité de ceux qui préférèrent ne pas prendre le risque d'intervenir plutôt que de faire face aux conséquences de leur actes, serait-ce même involontairement. La haine gratuite n'est pas seulement le moteur qui conduit à des actes inconsidérés, mais

aussi ce qui nous sert d'excuse pour ne pas prendre parti, ou pour justifier une impossibilité théorique à régler un problème parce que la solution ne nous convient pas, ou que nous ne nous sentons pas concernés. Les conséquences s'enchaîneront alors pour nous mener de manière irréversible à une situation encore plus catastrophique.

Aujourd'hui, je suis inquiet de ce que les Juifs, tant en Israël qu'en Diaspora, soient fracturés au point de ne plus pouvoir se parler, que cette polarisation ne dégénère en une haine gratuite, sans justification, dont il ne sera plus possible de stopper la progression et les effets dévastateurs. La posture des uns et des autres, telle qu'elle s'exprime dans des phrases à l'emporte-pièce nous rapproche chaque jour de ce point de basculement. Si, pendant un temps, on pouvait invoquer le caractère «oriental» et un peu sanguin de cette attitude, j'ai l'impression que nous avons dépassé cette phase. Pourtant il n'y aurait pas de honte pour les Israéliens, non pas à renoncer et céder du terrain politiquement, mais à prendre le recul nécessaire pour ne pas laisser l'idéologie prendre le pas sur la raison. Peut-être avons-nous, précisément en tant que Juifs de diaspora cette possibilité de modération, plutôt que de nous complaire à l'absolutisme pour défendre l'opinion qui nous paraît la plus juste.

Autant je suis inquiet des conséquences de Sinat Hinam, autant il serait tout aussi inconscient de se complaire dans l'angélisme, ou d'imaginer l'harmonie artificielle d'un accord parfait entre les parties. C'est ce que pointent nombre de Midrachim sur l'histoire de la tour de Babel. La génération de la Tour de Babel y est décrite avec beaucoup plus d'indulgence que la génération du Déluge ou même celle du second Temple :

רבי אומר גדול השלום שאפלו ישראל עובדים
עבודת כוכבים ושלום ביניהם, אמר המקום כביכול
איני יכול לשלט בהם, כיון ששלום ביניהם, שנאמר
(הושע ה, יז): חבור עצבים אפרים הנח לו, אבל

מִשְׁנַחֲלָקוֹ מָה הוּא אוֹמֵר (הוֹשֵׁעַ י, ב): חֶלֶק לָבָם
עָתָה יֵאָשְׁמוּ.

Rabbi dit : que la paix est grande, car même quand Israël s'adonne à l'idolâtrie, si la paix règne entre eux, alors l'Omniprésent ne sait que s'exclamer, je ne peux rien contre eux, la paix règne entre eux. (Berechit Rabbah 38.6).

Mais si cette paix basculait du statut de compromis naturel et pratique vers un ordre imposé artificiellement, par la contrainte, la manipulation ou la force, les rabbins savent que cette unité de ne serait alors que le pire visage des régimes totalitaires qui écrasent la vie de l'individu au nom de l'idéologie du groupe. Ce serait alors encore plus sombre, car il n'y aurait plus aucun respect pour l'individu, comme nous le conte le Pirké de Rabbi Eliezer (24:6).

וְאִם נָפַל אָדָם וּמַת לֹא שָׁמִי אֵת לִבִּי עָלָיו וְאִם נָפַל
לְבָנָה אַחַת הָיוּ יוֹשְׁבֵי וּבֹכִין וְאוֹמְרִין אוֹי לָנוּ אֵימַתִּי
תַּעֲלֶה אַחֶרֶת תַּחְתֶּיהָ.

Quand un homme tombait et mourrait, leur cœur y était insensible, mais si une seule brique tombait, ils s'asseyaient et pleuraient : Oy, malheur

à nous, quand est-ce qu'une autre viendra la remplacer ?

Cette génération du déluge est si corrompue, qu'ils se méprisent, se haïssent, eux-mêmes avec la même intensité autodestructrice, au point de ne plus accorder de valeur à la vie humaine, et ne donner de sens qu'à la matière.

Alors, pour cette nouvelle année 5784, quelle que soit la chanson de cette petite voix à l'intérieur de votre âme, je vous invite à ne pas l'étouffer, mais à la laisser s'exprimer en vous engageant clairement et de manière responsable pour une cause qui vous tient à cœur, à la synagogue ou ailleurs, mais surtout sans céder à la facilité de remettre à plus tard : puisqu'en fin de compte, le silence passif est aussi mortifère que les cris de haine.

Je vous souhaite à tous Lechanah Tovah Tikatevoun, soyez tous inscrits pour une année de joie, de paix et de renouvellement, une année d'engagement et d'action, de Tikkoun Olam pour améliorer un peu notre monde meurtri. ■

Rabbin Marc Neiger

Discours du président

ALEXANDER LAUGIER-WERTH

Chers amies, chers amis,

La *Neila* va bientôt commencer. La ligne droite vers la sortie de *Yom Kippour* est presque en vue. Il est d'usage que le président prenne la parole pour un petit discours.

Oui mais voilà : la journée a été longue, on est un peu fatigué, on commence à avoir un petit creux. Et en conséquence, on n'est pas forcément très attentif. Et donc la vérité c'est que je n'ai jamais vraiment écouté les discours de présidents. Maintenant que c'est mon tour de m'adresser à vous, vous me voyez un peu ennuyé car je n'ai pas le mode d'emploi. Alors, je me suis donc demandé à quoi ça sert, un discours de président ? Et la réponse malheureusement est évidente, ça sert à demander de l'argent. Alors c'est promis, je vais faire appel à votre générosité.

Mais pas tout de suite. D'abord, peut-être devrais-je commencer par me présenter.

Je m'appelle Alexander Laugier-Werth, J'ai 52 ans. Ma mère était juive, mon père ne l'était pas. J'ai grandi à Paris, au sein du MJLF, avec le rabbin Daniel Farhi, le grand copain d'Albert Dahan que beaucoup d'entre vous ont bien connu, et que je tiens à saluer aujourd'hui.

Mon épouse, Muriel, et moi sommes arrivés il y a 15 ans à Bruxelles, avec nos deux filles aînées, Alice et Audrey. Notre troisième, Ariane, elle est née ici peu de temps après.

Pour faire court, Muriel n'est pas juive mais elle a été un soutien indéfectible dans l'éducation religieuse de nos filles, et elle

prépare certainement les meilleures *Hillot* de Bruxelles. Cette information est cruciale, vous allez voir.

Lorsque nous nous sommes installés à Bruxelles, nous avons trouvé en *Beth Hillel* beaucoup plus qu'une belle salle – et Dieu sait comme je la trouve magnifique.

Beth Hillel se situe clairement, en héritier de nos prophètes, dans la lignée d'un certain sage du Talmud nommé Hillel, dans la continuité des fondateurs de la *Haskalah*, l'émancipation juive, les Moïse Mendelssohn, Samuel Holdheim, ou Leo Baeck.

Ici, on professe la nécessaire continuité et l'évolution constante du Judaïsme.

Ici, on s'oblige à interroger le texte et la tradition pour se les approprier et leur donner du sens.

Ici, on sait que l'adhésion et la transmission ont au moins autant de valeur que la filiation.

Ici, on sait que l'obéissance n'est rien sans la conscience. Et ici, on sait que l'éthique et la pratique sont indissociables.

Ici on se confronte au défi majeur du Judaïsme comme de toutes les religions : dans un monde qui change à une vitesse incroyable - politiquement, socialement, technologiquement, économiquement, exposé au retour de vieux démons ainsi qu'à de nouvelles questions, dans un monde où notre responsabilité envers les générations à venir est engagée, comment rester pertinent, comment rester en prise avec la réalité ?

En poursuivant l'œuvre d'émancipation et de modernité du Judaïsme libéral, l'ambition de Beth Hillel est d'offrir à ses membres un Judaïsme vivant, un Judaïsme pour notre monde et celui de demain.

Si on laisse de côté le programme religieux et philosophique, je voudrais aussi mettre en avant que mon épouse, mes filles et moi avons été accueillis par la communauté de Beth Hillel comme dans une nouvelle famille. La chaleur humaine, la bienveillance, les valeurs d'accueil de tous et de toutes nous ont tout de suite attiré.

Ici, on ne juge pas les gens, on leur ouvre les bras et on les accueille.

Depuis 15 ans, nos trois filles ont célébré leur *Bat Mitzvah* ici, et nous avons rencontré des gens formidables et formidablement divers. J'ai au sein de Beth Hillel un groupe d'amis extraordinaire.

Mais tout n'est pas parfait.

J'ai un regret d'envergure : comment se fait-il qu'après 15 ans, je ne connaisse pas encore tous les membres de la communauté ? Si ceux que je connais sont fantastiques, les autres doivent l'être tout autant. Et si je ne connais pas plus de membres de Beth Hillel, alors c'est probablement pareil pour vous tous : vous ne vous connaissez pas tous les uns les autres.

Mais assez parlé de moi.

Je voudrais profiter de cette occasion pour rendre hommage à toute l'équipe de Beth Hillel emmenée par notre rabbin, Marc Neiger et notre président, Benjamin Dobruszkes. Ils ont ces dernières années dû faire face à des conditions terribles. Benjamin vient de me passer la main après avoir assumé et assuré pendant cinq ans une présidence extraordinaire marquée par l'adversité, par le dévouement et par le courage.

La pandémie de COVID peut paraître loin, mais n'oublions pas que c'était il y a trois ans seulement.

Nombre d'entre vous ont été profondément affectés dans leur vie personnelle et leur santé et ont perdu des proches. Parmi les dommages collatéraux de la pandémie, il faut regretter aussi des *Bar* ou *Bat Mitzvah* célébrées en ligne et sans fête, des mariages reportés, des funérailles sans le réconfort des proches, et bien sûr une synagogue vide et sans vie. Le tissu même de la communauté s'est retrouvé fragilisé par des mois et des mois d'isolement.

Là où beaucoup auraient baissé les bras, Rabbi Marc et Benjamin ont su garder motivation et énergie. Ensemble, ils ont fait l'impossible pour maintenir à bout de bras les liens entre la communauté et ses membres, notamment via la migration des offices dans la synagogue vers les offices en ligne. Et ça, ils l'ont fait au détriment de leur vie personnelle. Au nom de toute la communauté, je tiens à les en remercier.

Maintenant, grâce à eux et grâce à toute l'équipe de Beth Hillel, notre communauté commence à revivre. La participation aux offices de *chabbat* croît doucement mais elle croît régulièrement. Et, l'assistance va très régulièrement de 7 à 77 ans.

Nous avons 20 enfants inscrits au *Talmud Torah* cette année, un nombre pas vu depuis bien longtemps. Les ateliers *Tenou'a* avec Delphine Horvilleur - organisés conjointement avec le CCLJ, ce dont je me félicite, attirent régulièrement plus de 200 personnes.

L'impulsion est donnée. Tout cela doit et va continuer. Les rendez-vous avec Delphine Horvilleur bien sûr vont se poursuivre. Si sa santé le permet, nous aurons aussi le bonheur de suivre les cours du professeur Liliane Vana. Et Rabbi Marc va reprendre ses conférences. Mais d'abord, donnons-lui quelques jours pour se remettre des grandes fêtes. L'épreuve

est difficile pour nous, elle doit être épuisante pour le rabbin et le *hazan*.

Dans un registre plus artistique, depuis l'année dernière les offices de shabbat de *Ledor Vador* – *Ledor Vador* signifiant de génération en génération, offices pour les enfants et les familles – bénéficient du talent d'Elise. Cette année nous espérons voir des cours de chant se mettre en place.

Enfin, dans le domaine festif, le seder communautaire 5783 a réuni plus de 100 participants. C'était un des plus sympas auxquels j'ai assisté. Les réjouissances de *Hanoukah* et le repas communautaire autour du *Talmud Torah* ont aussi été de francs succès.

Ces repas communautaires, les *Oneguim* ou les *Kiddouchim* sont fondamentaux. C'est vrai de tout temps, et ça l'est d'autant plus en ces temps où il faut recréer le lien entre nos membres qui ont été si fortement distendus pendant toute la période de COVID. Ce sont des moments privilégiés pour rencontrer les autres membres de la communauté. Si je dois mettre en avant une seule priorité, ce sera de développer et promouvoir ces événements.

Alors pour illustrer mon propos et profiler de l'occasion puisque nous sommes ensemble, je voudrais annoncer aux rares qui ne seraient pas déjà au courant, le repas du 6 octobre, juste après l'office de *ledor vador*, centré autour du thème du *Talmud Torah*. Si vous avez fréquenté le *Talmud Torah*, si vos enfants y sont, ou si vous voulez vous renseigner puisque vos enfants seront bientôt en âge d'y aller, c'est l'occasion idéale. Qui plus est, le menu sera prodigieux puisque c'est vous qui apportez à manger (végétarien).

Ensuite, un autre rendez-vous, le 24 novembre – nouveauté - c'est autour des cadres et des bénévoles de la communauté que nous nous réunirons. Il s'agira là de remercier tous ceux qui donnent de leur temps à Beth Hillel, de

découvrir tout ce qu'ils et elles font, souvent dans l'ombre, pour faire fonctionner cette belle organisation et assurer le succès de ses événements et activités. Quelques exemples :

- la réalisation du *Shofar*,
- le dialogue inter-convictionnel,
- le club de lecture « Envie de Li(v)re »,
- l'organisation des repas communautaires,
- le cercle d'étude de la *Parachah, Kenéh Lekha Haver*,
- le *Gan Hashalom*,
- la refonte de notre site internet – je pense qu'il sera en ligne dans quelques semaines,
- et bien d'autres activités.

Le repas du 24 novembre sera bien entendu l'occasion pour ceux qui souhaiteraient s'impliquer un peu plus – et je suis sûr qu'ils sont nombreux ici ce soir – d'en savoir d'avantage.

Le format gastronomique sera un peu différent puisque cette fois-ci vous venez les mains dans les poches, c'est le conseil d'administration qui vous invite. Il faudra juste veiller à vous inscrire, pour qu'on sache à peu près combien nous aurons de convives, que Muriel sache combien de *hallot* préparer.

Je compte sur vous pour venir le 24 novembre, évidemment pour les *hallot*, mais aussi et surtout pour nos bénévoles. Ce sont des gens fantastiques. Il faut leur montrer notre gratitude.

Et maintenant le petit couplet tant attendu où je vous demande des sous : la période de COVID a malheureusement entraîné une petite érosion du nombre de membres. Mais surtout, l'année dernière, nos finances ont été durement affectées par l'inflation et le surcoût de l'énergie. La communauté est donc dans une situation financière assez précaire. Nous avons dû prendre certaines mesures désagréables telles que l'augmentation des cotisations que vous aurez certainement remarquée. Ces mesures permettront de réduire le déficit, mais pas de le combler.

Beaucoup d'entre vous nous ont soutenu grâce à vos dons l'année dernière – et certains depuis de très nombreuses années. Je vous remercie du fond du cœur en mon nom et au nom de l'ensemble de la communauté.

Et comme vous vous en doutez, je compte sur et je remercie d'avance chacun et chacune d'entre vous pour votre générosité additionnelle. Elle nous permettra de restaurer l'équilibre et de poursuivre notre mission.

Parlant de mission, un dernier point qui me tient à cœur. Une synagogue, c'est à la fois une *Bet Hatefilah*, une maison de prière, une *Bet Hamidrach*, une maison d'étude, et une *Bet Haknesset*, une maison communautaire.

Je voudrais que vous preniez quelques secondes pour regarder autour de vous et compter le nombre de personnes

que vous connaissez dans l'assistance. (Malheureusement, ceux qui nous suivent en ligne ne peuvent pas le faire, mais j'en profite pour mentionner que plus de 150 personnes assistent à l'office en ligne en ce moment, un nombre très au-delà de nos espérances.)

Maintenant, notez bien ce nombre dans votre mémoire. Mon vœu le plus cher est le suivant : rendez-vous dans un an, pour de la *Ne'ilah* de 5785, je voudrais que vous soyez là, que vous fassiez ce même exercice, et que vous arriviez à un nombre bien plus important.

C'est ça une communauté.

D'ici-là, je prie pour que vous et tous vos proches soyez inscrits dans le Livre de la Vie.

Merci ■



HELIANTHUS

—
Chaussée de Waterloo 1471
1180 Uccle - Belgium
Tel +32 (0)2 375 71 73
info@helianthusbrussels.com
www.helianthusbrussels.com

Les émotions comme pensées incarnées

Psychologie dans la Bible hébraïque

RABBI BRIAN DOYLE-DU BREUIL

Introduction

Si vous Googlez l'expression «il était en proie à la dépression», vous obtenez plus de vingt-cinq mille occurrences, parmi lesquels des références à des personnalités de renom telles que John F. Kennedy, Max Weber et William Faulkner, plus récemment une liste interminable de célébrités de haut niveau. Changez le 'il' en 'elle' et vous n'en obtenez qu'une fraction, parmi eux Thérèse de Lisieux et Marie Curie. L'expression est courante dans la langue anglaise, tout comme «darkness» et «dépression» sont des termes communément associés, les premiers souvent utilisés par ceux qui souffrent de la seconde pour décrire leur situation désespérée.¹ La dépression en tant



Rabbin Brian Doyle - du Breuil
Rabbin Marc Neiger

que maladie mentale est une caractéristique de l'existence humaine qui a été réfléchie et écrite pendant des siècles, dans tous les genres littéraires et académiques. En outre,

des centaines de milliers d'occurrences de Google décrivent l'obscurité de la dépression comme quelque chose de tangible, quelque chose que vous pouvez ressentir. Est-ce le genre d'obscurité évoqué dans Exode 10. 21-22 — la neuvième peste? À quelques exceptions près, peu ou pas d'exégètes contemporains semblent

s'orienter dans cette direction, mais plusieurs sources rabbiniques font allusion à la possibilité que la dépression soit l'avant-dernière peste dans laquelle les Égyptiens ont été immergés, une peste dont le peuple d'Israël

1 Une recherche Google des deux mots combinés représente plusieurs millions d'occurrences.

— «qui avait tous la lumière où ils vivaient» (Ex. 10. 23) — a apparemment été épargné.

Le titre de cette contribution est, en un sens, à l'envers. En réalité, nous commençons par lire la Bible hébraïque (BH), en essayant de la comprendre en portant des lunettes psychologiques, et en essayant d'explorer les émotions comme des manifestations psychologiques dans la BH. Nous commençons donc par une exploration de deux sujets et comment ils ont le potentiel d'interagir à différents niveaux. Nous commençons par un examen de la psychologie contemporaine comme stratégie de lecture de la littérature en général et de la littérature biblique en particulier. Alors que la psychologie est elle-même un domaine complexe, les érudits se sont néanmoins efforcés de distiller différents ensembles de questions herméneutiques², enracinées dans diverses branches de la psychologie, qu'ils posent des textes littéraires et bibliques dans le but de révéler non seulement une image psychologique des personnages dans ces textes, mais aussi d'encadrer leur(s) auteur(s) en termes psychologiques, avec et sans corroboration historique. Notre deuxième thème se concentre sur la corrélation entre l'herméneutique psychologique et les textes bibliques. Notre objectif premier ici sera de regarder un texte biblique particulier — celui de la peste des ténèbres dans Ex. 10, 21-23 — avec sa paternité «collective», et de s'efforcer de l'explorer avec un ensemble de clés interprétatives enracinées dans la phénoménologie³ de la dépression comme un ensemble particulier de clés psychologiques. Le facteur en corrélation ici sera commenté par un éventail de sages juifs importants.

Cela nous obligera dans un premier temps à esquisser brièvement la psychologie comme

une stratégie de lecture herméneutique, comment elle trouve son chemin dans la conversation avec les textes bibliques à travers le débat sur les émotions dans la Bible, et comment un groupe émotionnel complexe particulier est présenté dans un texte biblique.

La littérature et la Bible hébraïque: La psychologie comme stratégie de lecture

Tout en admettant qu'aucun d'entre nous (lecteurs de la littérature et de la littérature biblique) ne sont des experts dans le monde complexe de la psychologie et des modèles d'engagement psychologique⁴, D. Andrew Kille reconnaît néanmoins que :

[...] il est évident que les concepts et les catégories psychologiques sont devenus une partie de la conversation quotidienne de la culture occidentale. Les mots et les phrases qui étaient autrefois le vocabulaire technique des praticiens seuls — slip freudien, complexe d'Œdipe, l'inconscient, la projection et la libre association — sont maintenant devenus l'objet de la littérature, des films et des bandes dessinées quotidiennes. Les livres d'auto-assistance et de psychologie pop nous mettent au défi de comprendre nos propres motivations inconscientes et nos propres modèles de comportement.⁵

Kille poursuit en citant l'érudit du Nouveau Testament Robin Scroggs à cet égard: «Nous [les Occidentaux modernes] pensons psychologiquement; nous évaluons nos sentiments psychologiquement. Nous ne sommes pas conscients du contenu spécifique des dimensions profondes et cachées de notre psyché, car nous savons qu'elles sont le plus souvent

2 Science de l'interprétation des textes (philosophiques, religieux) (NdLR).

3 L'objectif du courant phénoménologique est d'observer et de décrire le sens attribué à une expérience, à partir de la conscience qu'en a le sujet qui la vit (NdLR).

4 D. Andrew Kille. La psychologie et la Bible: Trois mondes du texte.» *Pastoral Psychology* 52/2, 2002: 125-133.

5 Ibidem, 126.

réprimées et inaccessibles à notre conscience; mais nous sommes conscients que de telles dimensions existent et qu'elles contrôlent nos vies et nos actions plus que nos egos conscients.»⁶

La théoricien littéraire Anne B. Dobie souligne également l'éloignement de l'enracinement dans les modèles pour comprendre la psychologie de l'individu: «Les êtres humains sont des créatures fascinantes», observe-t-elle. «On peut dire que les lecteurs adoptent une approche psychologique lorsqu'ils essaient de les comprendre.»⁷ Elle continue néanmoins à observer qu'en tant que lecteurs, nous avons accès à un arsenal de théories qui peut nous aider à accéder au monde psychologique des personnages dans les textes que nous lisons.⁸ Il va sans dire que les concepts émergeant du travail de Sigmund Freud, par exemple, ont profondément influencé la façon dont nous lisons les textes et en particulier les personnages dans les textes. Il s'agit notamment de mettre l'accent sur la fonction de l'inconscient: «[...] nos actions sont le résultat de forces que nous ne reconnaissons pas et ne pouvons donc pas contrôler»⁹; la *psyché tripartite*: le çà, le Surmoi et le Moi; la *sexualité* et ses complexes connexes ; le monde des *rêves* et leur importance en tant que fenêtres dans l'inconscient ; *symboles* — souvent yoniques (relatif à un yoni comme représentation des organes génitaux extérieurs féminin et symbole de puissance génératrice) ou phalliques; et (souvent littéraires) la créativité comme source d'expression inconsciente. Tous ces éléments ont été déployés comme clés herméneutiques dans l'interprétation des textes bibliques.

Dobie résume également ce qu'elle appelle « l'approche mythologique » de Carl Jung et comment elle s'interface avec notre lecture de la littérature, et par extension des textes bibliques. Tout en soutenant la perspective de Freud sur le pouvoir de l'inconscient, contrairement à Freud, Jung distingue significativement trois états :

[...] une *conscience personnelle*, un état de conscience du moment présent qui, une fois passé, devient partie intégrante de l'*inconscient personnel* unique de l'individu. Sous ces deux éléments se trouve l'*inconscient collectif*, un entrepôt de connaissances, d'expériences et d'images de la race humaine. C'est une mémoire ancestrale — partagée et primitive — souvent exprimée extérieurement dans le mythe et le rituel. [...] Son contenu, parce qu'ils n'ont jamais été dans la conscience, n'est pas acquis individuellement. Ils sont hérités.¹⁰

Elle poursuit en citant Jung lui-même à cet égard: « Cette vie psychique est l'esprit de nos ancêtres anciens, la façon dont ils ont pensé et ressenti, la façon dont ils ont conçu la vie et le monde, les dieux et les êtres humains. »¹¹ La conscience collective, observe Dobie, est accessible par: « [...] les *archétypes*, que Jung définit comme des « images universelles qui existent depuis les temps les plus reculés ». Nous reconnaissons ces archétypes, note-t-elle « [...] par l'apparition d'images et de modèles presque identiques — trouvés dans des rituels, des personnages ou des récits entiers — qui prédisposent des individus de cultures et d'arrière-plans totalement

6 Robert Scroggs, «Psychology as a Tool to Interpret the Text», *Christian Century* 99, 1982: 335-338.

7 Ann B. Dobie, *Théorie en pratique: Introduction à la critique littéraire*. Cengage: Wadsworth/Cengage: sinus loco.: 20123: 53-77, 53.

8 En lisant spécifiquement des textes bibliques de ce point de vue, nous avons un accès clair aux personnages, mais moins d'accès aux auteurs — pouvons-nous même dire qu'il y a des auteurs dans un sens conventionnel?

9 Ann B. Dobie, *Théorie en pratique*, 56.

10 Ibid., p. 62; accent original.

11 Ibid., (sans référence); voir Carl Jung, *L'intégration de la personnalité*. Traduit par Stanley M. Dell: New York: Farrar & Rinehart, 1939: 24.

différents à répondre d'une manière particulière, quel que soit le moment ou l'endroit où ils vivent. »¹²

Dobie continue de décrire les éléments de la perspective de Jung qui pourraient contribuer à une lecture psychologique jungienne d'un texte littéraire. Il s'agit notamment de mettre l'accent sur les personnages (en particulier les personnages héroïques, le bouc émissaire, le paria, le diable, les personnages féminins, les tricheurs...) et les images (nombres, eau, jardins, cercles, soleil...). La signification archétypale des couleurs est particulièrement intéressante. Selon Dobie, « La lumière et l'obscurité appellent des réponses opposées: L'espoir, l'inspiration, l'illumination et la renaissance, contrairement à l'ignorance, au désespoir et à la mort¹³. » Le soleil est également un archétype impor-

tant: « Comme les saisons, le soleil fait penser au passage du temps. À son essor, il rappelle le début d'une phase de la vie ou de la vie elle-même; dans son cadre [ou l'effacement], il pointe vers *la mort* et d'autres fins ». ¹⁴

Certains de ces thèmes et sujets freudiens et jungiens émergeront dans notre analyse de l'Ex. 10 et de la peste des ténèbres, ce qui nous permettra de nous concentrer sur la phénoménologie de l'émotion complexe de la dépression.

Peut-être que la complexité et la multiplicité des psychologies à notre disposition rendront finalement impossible le déploiement de cette

approche comme méthode d'interprétation biblique. D. Andrew Kille nous rassure néanmoins de la valeur de cette approche: « Aucune méthode ne peut servir à traiter les différents mondes du texte; aucune approche unique ne peut épuiser les ressources des perspectives psychologiques. La critique biblique psychologique est similaire à la critique biblique féministe en ce sens qu'elle n'est pas tant une méthode (ou même un ensemble de méthodes) qu'une façon de lire.¹⁵ » Même avec toutes ces complexités [...] la critique psychologique biblique demeure et restera une approche significative des textes bibliques. Chaque aspect de la tradition biblique — de l'expérience sacrée à l'histoire sacrée au texte sacré, de la collection au canon en passant par le contexte — implique, forme et est façonné par les êtres humains et la psyché humaine. La critique biblique

*La critique
biblique
psychologique
est similaire à la
critique biblique
féministe en ce
sens qu'elle n'est
pas tant une
méthode*

psychologique est, en fin de compte, une route de plus dans l'aventure pour nous comprendre nous-mêmes.¹⁶ »

Dans ce qui suit, nous explorerons une approche supplémentaire qui déploie la psychologie d'un point de vue phénoménologique (description et analyse des phénomènes perçus NdLR) et s'interface avec des textes bibliques à travers une discussion plus ancienne sur les émotions dans la BH. C'est ici que la psychologie, le langage, la métaphore et l'herméneutique se rejoignent, et c'est aussi dans ce contexte que nous allons introduire l'herméneutique de nos sages rabbiniques dans la discussion.

12 Ann B. Dobie, *Théorie en pratique*, 63; accent original.

13 *Ibid.*; la mienne en italique.

14 Ann B. Dobie, *Théorie en pratique*, 64; la mienne en italique.

15 Tuez. «La psychologie et la Bible», 132.

16 *Ibid.*, 133.

Les émotions comme pensées incarnées

Il a souvent été soutenu que la BH est sémantiquement limitée quand il s'agit de l'expression verbale des émotions, et surtout des émotions complexes comme la dépression. Le travail de Paul Kruger et d'autres sur le sujet offre quelques idées récentes, cependant, nous invitent à voir que l'autre côté de la « limitation » est la « créativité » et révélant, sans surprise, que la BH recourt à l'utilisation de la métaphore et d'autres langages figuratifs lorsqu'il explore l'émotion. Comme pour le langage métaphorique en général, des réalités plus familières et plus tangibles sont utilisées métaphoriquement pour exprimer des réalités intangibles.

Kruger¹⁷ fait référence à un ouvrage publié par S. Schroer et T. Staubli intitulé *Die Körpersymbolik der Bibel*¹⁸ dans lequel les auteurs font allusion aux parties du corps et aux émotions, où ces parties du corps sont utilisées métaphoriquement — ou mieux métonymiquement¹⁹ — pour les états émotionnels. Il cite une étude antérieure de A. R. Johnson à cet égard: « [...] les différents membres ou sécrétions du corps tels que les os, le cœur, les entrailles et les reins, ainsi que

la chair et le sang, peuvent tous être considérés comme révélateurs de propriétés psychiques. »²⁰ Kruger lui-même soutient que les émotions sont plus complexes que cela et se tourne vers le soutien à l'anthropologue M. Z. Rosaldo « Les émotions sont des pensées en quelque sorte ressenties dans les bouffées, les pouls, les « mouvements », de nos foies, esprits, cœurs, estomacs, peau. »²¹ Il prend les Lamentations 2. 11 comme exemple, en se concentrant sur la notion d'« occurrences corporelles » comme exprimant la douleur émotionnelle de l'exil.

Mes yeux sont portés par les larmes
 Mes tripes sont en fermentation
 Mon foie et mes entrailles sont coulés sur
 le sol
 Sur la fille de mon peuple

Kruger poursuit avec une longue réflexion sur la dépression et la preuve de celle-ci dans les textes bibliques.²² En ce qui concerne la dépression, il souligne que les psychologues associent la dépression grave à une combinaison de plusieurs caractéristiques possibles et il utilise une liste tirée de l'édition 1994 du *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*²³, qu'il compare avec plusieurs textes bibliques hébraïques:

-
- 17 Paul A. Kruger, « Sur les émotions et l'expression des émotions dans l'Ancien Testament: Quelques remarques introductives », *Biblische Zeitschrift* 48/2, 2004: 213-228.
- 18 Silvia Schroer et Thomas Staubli. *Die Körpersymbolik der Bibel*. Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1988.
- 19 La métonymie est un phénomène par lequel un concept est désigné par un terme désignant un autre concept qui lui est lié par une relation nécessaire. Exemple : boire un verre, la ville dort (NdLR).
- 20 Aubrey R. Johnson, *La Vitalité de l'individu dans la pensée de l'ancien Israël*. Cardiff: University of Wales Press, 1949, 88. Voir Kruger (2015, 401-403) pour des exemples basés sur ce qu'il appelle le « paradigme corps-esprit traditionnel ».
- 21 Michelle Z. Rosaldo, « Toward and Anthropology of Self and Feeling », dans *Théorie de la culture: Essais sur l'esprit, le moi et l'émotion*. Edité par Richard A. Shweder et Robert A. LeVine, 137-157. Cambridge: Cambridge University Press, 1984, 147.
- 22 Voir Kruger (2004, 220-225).
- 23 *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*. Washington, DC: American Psychiatric Association, 1994. Cité dans Janet M. Stoppard, *Understanding Depression* (Londres: Routledge 2000, 27). Voir Kruger (2004, 220).

- I. L'humeur dépressive, l'incompréhension
- II. Perte d'intérêt, fatigue, perte d'énergie
- III. Retard psychomoteur/Agitation
- IV. Incapacité à penser clairement, difficultés de concentration, indécision, désynchronisation²⁴
- V. Sentiments de culpabilité, d'inutilité, d'insécurité anxieuse
- VI. Pensées de mort/suicide, tentatives suicidaires, manque de sens
- VII. Troubles du sommeil
- VIII. Appétit et perte de poids

Selon Kruger, par exemple, « la tristesse et une humeur déprimée » ont tendance à se manifester par le langage et la posture du corps « vers le bas », tels que le « son visage fut abattu » de Caïn dans Gn. 4. 5, ou le fait d'être « voilé de tristesse » dans les Ps. 38.7 ou David « couché sur le sol » en réponse à la perte de son fils et de Bethsabée dans 2 Sam. 12. 16 et Achab allongé sur son lit avec son visage détourné et refusant de manger dans 1 Rois 21. 4. Dans les Lamentations, presque tout le monde semble être « assis » dans un état de dépression: Sion (1. 1); Juda (1. 3); et les « aînés de la fille de Sion (2. 10) ». ²⁵

Il souligne également ce qu'il croit être des références à « l'agitation psychomotrice », parmi lesquelles il fait référence à Job « Je

marche tout noirci et non par le fait du soleil » (30. 28). En ce qui concerne le retard psychomoteur, il nous renvoie à 1 Rois 21 dans lequel Achab est allé « abattu » אט ויהלך — que beaucoup croient signifier une sorte de dépression. Kruger lui-même affine cela pour signifier « lenteur » (retard),²⁶ mais peut-être que l'idée d'une humeur déprimée se reflète également de manière appropriée dans une posture tombante.

Des exemples d'insomnie et de perte d'appétit (voir aussi Achab dans 1. Rois 21, 4 *supra*), selon Kruger, peuvent être trouvés dans Psaumes 102:²⁷

*Dans les
Lamentations,
presque tout le
monde
semble être
« assis »
dans un état de
dépression*

Je suis (litt. mon cœur est) frappé et séché comme de l'herbe de sorte que j'ai perdu tout appétit.

À cause de mes gémissements constants, mes os s'attachent à ma chair.

Je suis devenu comme un pélican dans le désert, comme un hibou dans des endroits ruinés.

Je suis *allongé éveillé*, je suis devenu comme un oiseau solitaire sur un toit (vv. 4-7).

Et sur la négativité et la mort, il pointe trois figures qui maudissent le jour de leur naissance: Jérémie (20. 14-15); Job (3. 3-12); Jonas (4. 3)²⁸ et en plus, sans doute, sa descente dans

24 Les concepts italisés sont ajoutés ici à la liste de Kruger tirée d'études récentes de Thomas Fuchs («The Life-World of Persons with Mood Disorders», dans *The Oxford Handbook of Phenomenological Psychopathology*, édité par Giovanni Stanghellini et al., 431-442. Oxford: Oxford University Press, 2019), Leslie S. Greenberg («Emotion-Focused Therapy and Depression», *Psychothérapie centrée sur la personne et expérience* 16/2, 2017: 106-117), et Siebrecht Vanhooren («Struggling with Meaninglessness: A Case Study from an Experiential-Existential Perspective», *Psychothérapies centrées sur la personne et expérimentales* 18/1, 2019: 1-21).

25 Voir Kruger (2004, 221-224).

26 Voir Kruger (2004, 220).

27 *Ibid.*, 224-225.

28 *Ibid.*, 225.

la dépression et le début du chapitre 1: ירד, אך 1x1 אשכב, רדם dans la dépression. Ce dernier verbe — רדם — se réfère à un état de sommeil très profond et semblable à celui du sommeil.

Il semble clair d'après les analyses de Kruger que la BH utilise plus que de simples associations biologiques avec des parties du corps lorsqu'il s'agit de traiter des émotions complexes comme la dépression. Mais les caractéristiques de la dépression sont-elles présentes par rapport à la peste des ténèbres ?

Dans un article séparé, Kruger se concentre sur le visage comme un lieu d'émotions dans la BH, visant à démontrer que « [...] dans la Bible hébraïque, certaines des émotions humaines les plus élémentaires (la colère, la peur, la joie, le dégoût/le mépris et l'abattement/la dépression) sont conceptualisées pour être reflétées dans le visage humain. »²⁹ Il souligne dans un premier temps que le cœur et parfois les reins

en combinaison avec une variété de modificateurs sémantiques fonctionnent souvent pour représenter le découragement/dépression.³⁰ La même chose peut être dite pour les postures corporelles « vers le bas » et les « mou-

vements vers le bas ».³¹ En ce qui concerne le « visage », Kruger propose les exemples suivants: le « visage » de Cain est tombé³² dans Gn . 4.5; « la tristesse du visage » dans Ecc. 7. 3; « laisser là ma mine attristée » dans Job 9. 27. Il ajoute une série de références aux « yeux » en tant qu'expressions potentielles du découragement et de la³³ dépression, dont deux sont significatives dans notre discussion actuelle: « Parce que notre cœur est tombé malade,

c'est à cause de cela que nos yeux s'obscurcissent. Lam. 5.17 », et « Mon cœur bat, ma puissance m'a abandonné, et la lumière de mes yeux qui n'est pas non plus avec moi (Ps. 38.11) ». ■

Rabbi Brian Doyle-Du Breuil

Mais les caractéristiques de la dépression sont-elles présentes par rapport à la peste des ténèbres ?

29 Voir Paul A. Kruger, «The Face and Emotions», OTE 18/3, 2005: 651-663, esp. 659-660; Paul A. Kruger, «La dépression dans la Bible hébraïque: Une mise à jour», JNES 64/3, 2005: 187-192.

30 *Ibid.*, 652

31 *Ibid.*, 660. Voir également Kruger 2005 (ci-dessus).

32 Voir aussi Mayer I. Gruber, «The Tragedy of Cain and Abel: Un cas de dépression», *The Jewish Quarterly Review* 69/2, 1978: 89-97: «[...] dans le cas de Cain, qui perd son estime de soi à la suite de son rejet par Dieu. Il devient déprimé; il ne peut pas tenir la tête vers le haut; il ne peut pas être parlé de sa dépression, qui, selon la théorie psychanalytique, est de la colère contre son amour perdu-objet tourné vers lui-même. Apparemment, Cain retrouve son estime de soi et libère des impulsions agressives contre son seul frère Abel» (97).

33 Voir Kruger (2005, 661).

Cœur ouvert / Cœur Brisé / Cœur Complet : La Hitbodedout

RABBIN ETIENNE KERBER

Mitzvah Gedolah Lehiot BeSimḥah Tamid

C'est un commandement de la plus haute importance que d'être constamment joyeux ! Afin d'y arriver, rabbi Naḥman a une solution. Une solution que tout le monde a la possibilité de mettre en œuvre et que beaucoup d'entre nous pratiquent déjà, même sans en être conscient.

En effet, même pour les plus athées d'entre nous - qui n'a jamais prié, comme ça, spontanément, mais de tout son cœur, pour une bonne note, un baiser ou une place où se garer ? Si vous voyez bien ce dont il s'agit, il faut savoir qu'au cours du 18ème siècle, rabbi Naḥman de Braslav a transformé cette petite prière du quotidien en véritable art spirituel : l'*hitbodedout*. Mais si cette prière personnelle a été poussée dans une version bien plus raffinée que sa version originale, c'est bien cet élan instinctif - primal ?- qui est à l'origine de cette pratique. C'est ce petit élan du cœur, dans nos moments de vulnérabilité, qui peut devenir le point de départ d'un

profond épanchement de l'âme vers le divin et de grands changements dans nos vies.

Voilà l'une des facettes les plus fascinantes du hassidisme. Depuis la nuit des temps, l'être

humain a un élan naturel vers l'infini, le spirituel. L'histoire que nous en donne la Torah en raconte sa sophistication, et le hassidisme a su revenir aux bases, connecter ce qu'il y a de plus instinctif en nous, à ce qu'il y a de plus d'ineffable, de divin.



Hitbodedout. Pour ceux qui découvrent le mot pour la première fois, afin d'en comprendre l'essence, il faut s'intéresser à sa racine. *Hit-Bodedout* : commençons par *Bodedout* - vient de la racine *Bet-Dalet-Dalet* qui évoque la solitude. Quant au préfixe *hit-* il exprime la forme réflexive du mot. *Hit-Bodedout* est donc la "réflexion de la solitude".

En pratique, cela se traduit par un moment de prière personnelle que l'on passe seul avec l'Éternel.

Mais afin de vraiment comprendre de quoi il s'agit, il faut se rappeler ce qu'est la prière dans le Judaïsme.

Le mot "prière" ne décrit en aucun cas ce qui se passe dans nos vies intérieures. La prière juive n'est pas une demande adressée à l'Éternel. En hébreu, le mot prière se dit "tefilah" et l'action de prier se dit "lehitpalel". "Palel" de la racine Pé-Lamed-Lamed sous-entend une forme d'évaluation, de jugement. Vous aurez reconnu une nouvelle fois le préfixe "hit" qui indique la réflexion. Bout à bout, en hébreu, lehitpalel "prier", se traduit plus exactement par s'auto-évaluer.

La hitbodedout est donc l'addition de ces deux définitions. En pratique l'hitbodedout, c'est s'isoler avec le divin, afin de s'entretenir avec, dans le but d'une profonde auto-évaluation. Gare à ne pas en ressortir avec une fierté mal placée. Cette pratique est là pour renforcer notre participation au monde, pas pour nous en séparer.

Dans la pratique, Rabbi Nahman de Braslav recommandait jusqu'à une heure d'hitbodedout par jour. Le contexte idéal est de partir dans la forêt ou au milieu d'un champ, dans un environnement proche de la nature. Car pour les Hassidim (profondément marqués par Maïmonide), bien que nous soyons tenus d'apprendre à nous en servir et que nous avons le droit de la modifier, la Nature est l'expression de la volonté divine. Alors que récemment, la science nous a beaucoup appris sur les forêts, nous pouvons également supposer que leurs vertus apaisantes pour l'âme devaient bien aider à la prière. Mais une nouvelle fois, attention à ne pas s'arrêter au cadre. Pour un parisien, l'hitbodedout peut se pratiquer en déambulant aux bords de la Seine ou sur les Grands Boulevards (n'était-ce pas une pratique cousine de celle des romantiques ?). Il ne faut pas attendre que les conditions

soient réunies afin de s'y mettre. Même une cage d'ascenseur fera l'affaire, encore mieux s'il tombe en panne !

Intimité spirituelle avec le Divin

C'est alors que nous pouvons parler de ce qui se passe dans ce moment d'intimité spirituelle avec le Divin. Je tiens cet enseignement d'un maître, le rabbin Daniel Gigi (moderne orthodoxe). Afin de pratiquer l'hitbodedout, il est bon de suivre le même modèle que celui mis en place par Moïse avec l'Éternel: avant d'aborder le moindre sujet, il faut commencer par savoir dire merci. Commencer par travailler sa reconnaissance et remercier l'éternel pour ce dont la vie nous a gratifié. La reconnaissance est le meilleur chemin à suivre avant de s'adresser à HaChem. En

apprenant à cultiver notre reconnaissance, nous apprenons à (re)découvrir la valeur des choses. Nous pouvons alors apprendre à mieux apprécier, voire même à mieux aimer. Si nous ne prenons pas le temps de cette pause, alors nous ne faisons que consommer la vie sans apprendre à l'incarner. Dans cet état d'esprit, comment s'adresser au divin ? La reconnaissance doit donc être sincère. Une fois arrivé à ce stade, c'est là que nous pouvons commencer vraiment à avoir le cœur ouvert.

Nous pouvons alors commencer à parler à l'Éternel. Cela pourrait ressembler à quelque chose comme

Éternel, je Te remercie pour ce toit au-dessus de ma tête

Je Te remercie pour l'eau et le pain qui ne manquent pas

Ribono Chel Olam, Maître du Monde, je Te remercie et je dois aussi Te confier

Te confier que...

Il faut savoir, savoir petit à petit ouvrir son cœur, et aller jusqu'au plus profond de soi. En parlant à l'Éternel comme à son plus proche confident, c'est là que tout se joue. Il ne faut pas hésiter à révéler nos peurs les plus profondes, mais aussi nos faiblesses, nos espoirs, nos ambitions.

Mais dans quel but ?!

L'idée derrière cela, c'est que nous nous adressons au Seul à connaître tous les secrets. En acceptant l'Omniscience, s'adresser à l'Éternel devient une forme de miroir révélateur qui fait sortir de nous ce que nous avons de plus enfoui, voire même ce que nous n'osons pas formuler ou nous avouer.

Il ne faut pas être « croyant » pour comprendre à quel point cela peut être bénéfique. Tout comme le formulera ultérieurement Freud (dont le grand-père était un Juif hassidique) formuler, mettre des mots sur nos pensées, nos émotions, est l'une des plus formidables façons de se confronter à la réalité. En le faisant avec l'Éternel, qui sait déjà tout, cela permet une liberté qu'on ne peut avoir avec nul autre, et cela peut avoir une profonde influence sur notre quotidien.

Toute personne qui s'y est essayé pourra le confirmer. C'est en pratiquant que l'exercice prend forme. Si d'une part, l'ouverture du cœur vient augmenter notre *Emounah*, notre confiance, dans la capacité que nous aurons à nous adapter avec le plus de justesse (et de justice) à ce qui se présentera sur notre chemin. Au fur et à mesure de la prière, nous aurons la possibilité d'atteindre l'état recherché, le *lev chaber* / cœur brisé.

Le *Lev Chaber* est un état délicat et particulier. Il est ce point où nous pouvons enfin arriver

à dire : « *Éternel, Source de toute vie, ça ne va pas.* » Si l'on pourrait s'imaginer que c'est tout l'inverse de ce que l'on attend d'une prière, bien au contraire, il est cet état recherché.

Karov Adonai LeNichberé-lev, l'Éternel est proche des cœurs brisés (Ps. 34:19)

Et cela se comprend. Parole de rabbin, se montrer ou s'avouer vulnérable n'est pas la solution de facilité, et cela est souvent vrai pour la communauté juive. Pour une très grande partie des Juifs dans le monde nous sommes presque tous des descendants de la Shoah, ou de l'exil forcé des mondes séfarade/mizrahi/éthiopien. La carapace que nous avons dû construire afin de nous remettre de ce passé traumatique est d'une épaisseur immense. C'est donc justement en arrivant à atteindre notre fragilité, qui est pure sincérité de l'âme, que nous avons un véritable accès à une communication sincère et précieuse avec l'Éternel.

Une fois ce stade atteint, il faut y aller. Aller là où l'on est le seul à pouvoir aller. Ne pas hésiter à sortir ni les cicatrices plus ou moins fermées, ni les larmes. Ou simplement éprouver la tristesse. S'il y a besoin... Ce moment vous appartient.

Une seule précision. Attention à ne pas surinterpréter ce qui est dit. Il y a une différence profonde entre un cœur brisé et la mélancolie/dépression. Rabbi Nahman en savait sûrement quelque chose. A la lecture de ses enseignements, il est même possible de supposer qu'il était sujet à la dépression. Le rabbin Arthur Green a brisé ce tabou en écrivant sa thèse doctorale sur le sujet. Car en effet, en (re)prenant l'image de l'étincelle divine qui se trouve en chacun de nous, si la *keli-pah*, l'écorce qui l'entoure n'arrive pas à être

enlevée, elle n'est qu'une profonde souffrance en continu. De tout temps, les rabbins ont précisé qu'une souffrance pareille n'amène pas à une meilleure connaissance de Dieu.

Alors, une fois que ce moment d'*hitbodedout* est terminé, c'est là que le commandement peut prendre effet : *Mitzvah Gedolah Lehiot BeSimḥah Tamid*. C'est un commandement de la plus haute importance que d'être constamment joyeux ! Pour rabbi Naḥman, avoir atteint

*C'est un
commandement
de la plus haute
importance que
d'être constamment
joyeux !*

l'état de cœur brisé est ce qui permet d'être heureux tout le reste du temps. La journée s'équilibre entre cette heure à cœur brisé, et le reste du temps avec le *lev chalem*/le cœur complet, qui a partagé tout ce qui lui pesait tant, et qui est maintenant prêt à accueillir le quotidien, ses difficultés et ses joies. Le tout, grâce à cette petite prière venue du cœur. A consommer avec peu de modération. ■

Rabbin Etienne Kerber

La joie dans la Torah

GIUSEPPE BALZANO

Lorsque, peu avant l'été, il m'a été proposé d'écrire quelques mots sur le thème de la joie dans la Torah, j'ai volontiers accepté me disant que j'allais y réfléchir durant l'été. Méditant et confiant, je me suis dit que je verrais cela après les fêtes de Tishri.

Comment parler de la joie aujourd'hui ? De *Simhat Torah* Dérision de nos vies *Nahman* de Braslav, dans le *Likouté Moharan*, nous dit « Il faut toujours être dans joie ... »¹. Oui, mais bon ... non ... pas maintenant ...

Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ?

Nos Maîtres nous font remarquer que le verbe « se réjouir », d'où vient le mot « joie », s'écrit, en hébreu, comme suit, שמח et qu'en intervertissant les lettres on obtient un autre mot : משיח « משיח » qui signifie oindre et qui donne le mot « משיח » « celui qui est oint, qui a reçu l'onction, l'oint ». Cela nous porte à comprendre que la « joie », non comme « concept » mais comme « pratique », a quelque chose à voir avec le Messie et sa venue. Ainsi la joie est messianique ...

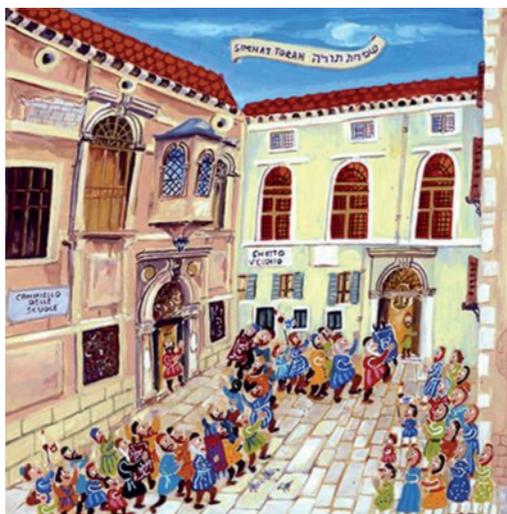
La joie n'est pas une simple émotion qui nous déborde quand nous sommes contents mais plutôt une posture existentielle qui est celle

de l'attente messianique c'est-à-dire une ouverture du temps au monde à venir. Avec la joie, nous ne nous enfermons pas sur le passé, dans le passé, qui serait une fatalité, un temps fatal ...

Au contraire, c'est une invitation à comprendre que tout reste à faire et que ce qui reste à faire c'est nous qui devons le faire et personne d'autre que nous, chacun de nous. Ne pas se laisser emprison-

ner par le passé, c'est ne pas se laisser prendre par le déterminisme du passé.

« C'est une grande *mitzvah* que d'être toujours dans la joie » ... Au-delà, ou plutôt en-deçà, de la vision mystique de R. Nahman de Braslav, ce qu'il nous dit est qu'il ne faut surtout pas déprimer. Il nous dit que se laisser aller à la dépression ou à la mélancolie c'est faire le jeu du « *yetser ha-ra'* », c'est-à-dire « le penchant du mal » dans les termes



Simhat Torah à Venise (Mihal Meron)

1 R. Nahman de Braslav, *Likouté Moharan*, Thora 222, Editions Tikoun Olam, Jérusalem, 2019, p. 602. « צריך להיות תמיד בשמחה... ».

de la vision mystique de la cabale. En clef plus philosophique et plus laïque, nous devons comprendre qu'il ne faut pas lâcher, il faut tenir car, jamais on ne peut dire « Les jeux sont faits ! », ça, c'est bon pour les casinos. Jamais les jeux ne sont faits car il y a toujours un horizon à venir, il y a toujours du nouveau à venir. De cette idée, nous en avons tiré un hymne national, *Ha-Tiqvah* / התקווה. Je souhaiterais souligner que la racine qui donne le mot « *tiqvah* » soit « *qvh* » donne à la fois le mot « *miqvèh* », le bassin rituel. Ce dernier signifie au départ « une corde ». Mais qu'est-ce que cela a à voir avec l'espoir ?

L'espoir dans la perspective juive est quelque chose de très concret, c'est l'union des individualités vers un but commun

Une corde est un rassemblement de fils pour former quelque chose de plus fort auquel nous pouvons nous arrimer, nous accrocher ... L'espoir dans la perspective juive est quelque chose de très concret, c'est l'union des individualités vers un but commun. Il en est de même pour la mémoire, c'est ce dont on doit se souvenir pour construire le futur.

R. Nahman de Braslav a raison, « C'est une grande mitzvah que d'être toujours dans la joie » ! ■

C. Balzano (IEJ)

La puissance de la joie

MARC BRICHAUX

La puissance de la joie

En préparant mon article, pour le prochain *Shofar*, j'avais choisi de vous parler de la puissance de la joie.

Le 7 octobre est arrivé et je me suis demandé alors si je devais garder ce thème au vu de l'horrible barbarie perpétrée par le Hamas sur des civils en Israël. Et puis, j'ai relu la pensée du Rabbi Nahman de Breslav : « *Peu importe les contingences, nous ne devons jamais nous laisser submerger par le découragement* » et il ajoute que la tristesse est le plus grand ennemi de l'Homme.

J'ai donc décidé, en cette période extrêmement douloureuse, de partager avec vous un moment de joie.

Tout d'abord, essayons de définir et de distinguer des concepts qui semblent proches mais qui recouvrent des réalités sensiblement différentes.

Le plaisir

Chacun de nous a ressenti cette émotion qui provoque un bien-être immédiat. Pour certains, ce sera la saveur d'un bon plat ou la vue d'un beau paysage et pour d'autres, le violoncelle magique de Sonia Wieder-Atherton. Bref, ces plaisirs sont tous reliés à nos sens et nous procurent des satisfactions qui sont indispensables à nos vies. Mais ces plaisirs sont éphémères et leurs effets positifs ont une durée très limitée.

Et donc les philosophes, à travers l'Histoire, se sont posé la question « *Y a-t-il une satisfaction qui perdure, qui soit plus durable ?* » Ils ont alors « inventé » la notion de bonheur.

C'est ici qu'Epicure intervient car pour lui, l'objectif ultime de la vie est d'atteindre le bonheur par la satisfaction des seuls désirs naturels et nécessaires. Ce qui ne veut pas dire que cette recherche du bonheur doit être synonyme d'excès, de débauche, ... mais plutôt pour reprendre une expression moderne de Pierre Rabhi « *d'une sobriété heureuse* ».

Le Judaïsme ne dit rien d'autre et pour nos sages, une sexualité épanouie aide à la pérennité du couple et la *Guemara* considère qu'il est primordial autant pour l'homme que pour la femme

d'avoir du plaisir dans la relation sexuelle et que l'homme doit se soucier du plaisir de son épouse avant de penser au sien.

Et donc, au-delà du plaisir et du bonheur, il existe aussi la joie. Elle se différencie du bonheur et du plaisir par son intensité et sa profondeur. Notre cœur, notre esprit, notre corps sont touchés prodigieusement. Cette joie nous envahit littéralement quand elle nous atteint. Comme pour le plaisir, la joie peut apparaître comme fugace mais si nous apprenons à l'apprivoiser et à la cultiver, cette joie peut être présente voire omniprésente et ainsi guider nos choix dans nos vies.

*Et donc, au-delà
du plaisir et du
bonheur,
il existe aussi la
joie*

Les philosophes et la joie

Nous avons déjà évoqué Epicure mais l'Antiquité nous a donné également Platon et Aristote comme penseurs du bonheur et de la joie.

Faisons ensuite un bond dans le temps pour retrouver, en France, au XVI^{ème} siècle, Michel de Montaigne, d'origine marrane qui dit « *Il faut étendre la joie et retrancher autant qu'on peut la tristesse* ». Il est important pour Montaigne « *d'apprendre ce qui est bon pour nous, ce qui nous met dans la joie et ce qui, à l'inverse, nous plonge dans la tristesse* ».

Un siècle plus tard, naissait à Amsterdam, en 1632, le philosophe qui incarne le mieux la philosophie de la joie : Baruch Spinoza.

« *Plus nous avons de sensations diverses, d'interactions avec le monde et avec les autres, plus nous disposons de possibilités d'agir, plus notre puissance s'accroît et plus notre joie est grande.* »

Pour Spinoza, si nous délaissions la joie pour la tristesse ceci aura comme conséquence une diminution de notre capacité d'agir.

Si on voulait traduire ceci en termes mathématiques, on pourrait dire que la tristesse est toujours un moins et que la joie est toujours un plus.

Henri Bergson est un autre philosophe que l'on se doit de citer quand on parle de la joie, ou plutôt dans son cas, d'une philosophie de la vie et du vivant. Et il rejoint Baruch Spinoza en posant également l'affirmation de la puissance vitale et donc de la manifestation de la joie qui en découle : « *La vie existe pour être créatrice. Et la joie est intrinsèquement liée à la création. Elle est l'aboutissement d'une vie : quand la vie est réussie, quand elle atteint ce pour quoi elle est faite, on est dans la joie. Quand la vie échoue, on est dans la tristesse.* »

Outre ces deux grands philosophes, n'oublions pas l'apport de Friedrich Nietzsche à la philosophie de la joie. Comme Spinoza, la joie, pour lui, ne vient pas d'ailleurs, d'en haut ou de l'au-delà. Pour Nietzsche, la joie est inscrite au cœur même du vivant et donc à l'instar de Spinoza, la joie est la puissance de vie sur laquelle il faut s'appuyer et la tristesse qui elle, diminue la vie, doit être bannie.

Pour conclure, citons Gilles Deleuze qui a modernisé les propos de Spinoza en parlant des passions tristes qui empêchent d'accéder à la joie.

Comment développer la joie ?

Voilà, à mes yeux, quelques pistes qui favorisent l'émergence de la joie car celle-ci ne se décide pas, ne se décrète pas non plus. Il faut la cultiver. Il faut créer un climat propice pour que celle-ci remplisse nos vies. On peut mentionner l'attention (approche sensorielle), la présence (accueillir le monde, le réel, les autres), la bienveillance (avoir de bonnes dispositions pour autrui), la persévérance dans l'effort (la joie, récompense de l'effort), la jouissance du corps (joie que procure harmonie, équilibre, bien-être, acte d'amour).

Ce ne sont que quelques pistes et il en existe bien d'autres qui peuvent nous amener à cette complétude qu'est la joie.

Je voudrais terminer par trois citations.

La première de Rabbi, Israël Salanter qui affirme « *que le découragement et le désespoir sont les pires maladies qui peuvent exister* ».

La deuxième de Montaigne, « *Il faut étendre la joie et retrancher autant qu'on peut la tristesse* ».

Et laissons à Spinoza le dernier mot, « *La joie est le passage d'une moindre à une plus grande perfection* ». ■



עם ישראל חי

AGENDA DES ACTIVITÉS

Vie communautaire

Envie de li(V)re

Le club de lecture "Envie de Li(V)re" se retrouvera en ligne le mercredi à partir de 19h00.

Le prochain rendez-vous sera le 29/11/2023 !

Repas communautaires

C'est l'occasion de se retrouver, de revitaliser notre vie communautaire et d'accueillir les nouveaux membres de Beth Hillel. Nous vous invitons à partager tous ensemble un repas communautaire pour Tou Bichvat le vendredi 26 janvier à 19h.

Nos activités régulières

■ Le vendredi

Office de Kabbalat Chabbat à 19h00.

Ter vendredi du mois office Ledor Vador à 19h00.

3ème vendredi du mois office Kabbalat Chabbat baBayit 100% en ligne à 19h00.

■ Le samedi

Office de Chaḥarit Chabbat à 10h:30.

Ter samedi du mois à 10h30 : office Chaḥarit Chabbat hybride (présentiel et interactif en ligne).

3ème samedi du mois à 10h00 : office Chaḥarit Chabbat Tefilah Ketzarah (prière brève) suivi du Cercle d'étude Kenéh Lekha Haver (étude de la parachah de la semaine).

Tout connaître sur nos activités ? www.beth-hillel.org
Abonnez-vous à la newsletter « Beth Hillel Hebdo »

Par Sympathie

niv  axis

La force des émotions dans la Bible

ALEXANDRE (EZRA) PIRAUX



Hébreux accueillant David dansant devant l'Arche. Palais Pitti- Florence - Fresque

« Donne-moi un cœur qui écoute » Rois 3.9

Les émotions non exprimées sont enterrées vivantes et libérées plus tard de façon plus laide.
Sigmund Freud.

D'où tenons-nous nos émotions ?

Les émotions nous rendent vivants mais sont parfois difficiles à vivre.

Emotion vient en effet du latin *movere*, « mettre en mouvement », « ébranler ».

Tout le monde croit savoir ce que sont les émotions, mais il est toutefois difficile de s'en faire une idée précise. Il existe une multitude de

définitions, certaines accentuent les racines biologiques, et d'autres, les origines culturelles. Il semble toutefois y avoir au moins un consensus : les émotions correspondent à des états mentaux complexes qui aboutissent à un résultat dont les composantes sont à la fois biologiques et culturelles.¹

Dans quelle mesure peut-on contrôler ses émotions, ne sont-elles pas spontanées, innées, surgissant de l'inconscient ? Ou sont-elles des pensées incarnées ? La réponse nuancée varie selon le type d'émotions et selon le contexte. La philosophe Vinciane Despret² distingue les émotions culturelles (devant la beauté d'une œuvre d'art) des émotions naturelles. On peut aussi distinguer les

1 Heidi Keller, Ph.D. *Différences culturelles en matière de développement émotionnel*
<https://www.enfant-encyclopedie.com/emotions/selon-experts/differences-culturelles-en-matiere>

2 *Ces émotions qui nous fabriquent.* Les Empêcheurs de penser en rond, 1999.

émotions en émotions positives (la tendresse) ou négatives (la haine). Il y aussi, bien sûr, le ressenti religieux ou spirituel qui peut nous émouvoir particulièrement lors de certains offices comme ce que nous avons vécu récemment à *Yom Kippour*.

Si nous essayons audacieusement d'explorer nos vérités émotionnelles qui sont des expériences humaines profondes, nous devons nous rappeler que si chaque émotion est personnelle, son extériorisation peut être universelle, commune à tous ou propre à une civilisation.

Le bouddhisme tibétain³ distingue deux émotions primordiales, primaires, sources d'où découleraient les autres émotions à savoir, **l'amour et la peur**.

A ce sujet, le Cantique des Cantiques est, comme on le sait, le poème de l'amour absolu sur un plan humain et il est sur un plan cosmique relatif à la création toute entière.

La peur (*Yir'at ha chamayim*) dans nos écrits sacrés apparaît à la fois comme une crainte cérémonielle, une admiration ou un frémissement (ressentir le sacré) face à Dieu, selon les traductions. Elle n'est en tous cas pas la peur dans son sens profane.

Cette dernière, dit le proverbe, est « une mauvaise conseillère » et à l'opposé, un autre adage proclame que « la peur est le début de la sagesse ». Voilà des paroles bien antithétiques.

Si la peur dans son sens courant, devient une émotion pervasive, cela conduit à des catastrophes politiques (dictatures, totalitarismes).

Cependant, le but de cet article n'est pas d'essayer de classer les émotions et leurs effets, mais d'examiner ici de façon limitée et personnelle deux épisodes bibliques sous l'angle des émotions : la joie dans le rouleau de Kohélet (Ecclésiaste) et la palette d'émotions fortes du couple de Mikhal et David en 1 et 2 Samuel.

La joie dans Kohélet (Ecclésiaste)

Le rouleau de Kohélet attribué au Roi Salomon est souvent qualifié d'ouvrage profondément pessimiste, que certains comparent à *l'amor fati* (Nietzschéen), à savoir une éthique de l'acceptation de son sort, ou au bouddhisme (impermanence des choses), ou encore à Héraclite (tout coule et rien ne reste *panta rhei kai oudèn ménei*).

Dans ce cadre, la joie est plutôt une émotion douce, instantanée, paisible qu'une explosion de joie

A mieux y regarder on y trouve un éloge de la joie. Dans ce cadre, la joie est plutôt une émotion douce, instantanée, paisible qu'une explosion de joie.

Eccl. 3.12, : « Il n'y a rien de mieux que se réjouir, œuvrer en vue du bien dans sa vie. »

3. 13, « Boire, manger, tirer plaisir de son travail c'est là un don de Dieu »

5. 17-19 « La joie est un don de Dieu »

8. 15 « J'ai fait l'éloge de la joie »

9. 7 « Va, mange avec joie ton pain, bois de bon cœur ton vin »

9. 9 « Vois la vie avec la femme que tu aimes »

Cependant la joie n'est pas le plaisir.

3 Cfr le roman de Ankoua Maud *Kilomètre zéro* Eyrolles 2017.

Elle résulte d'un imprévu, d'une grâce inopinée qui a la dimension d'un don, d'une forme de transcendance. Elle ne vient pas des plaisirs, des envies qui épuisent et restent voués à la répétition du même événement. Tout ce que nous construisons finit par s'user, disparaître, alors que ce qui est éphémère, fragile car lié à l'humain, l'affectivité peut laisser paradoxalement plus de traces indélébiles (Delphine Horvilleur). La joie comme ouverture vers l'autre, vers l'être au détour d'une rencontre, d'un partage.

« Réjouis-toi mon fils....

Souviens -toi,

Si tu es c'est que l'être est là »

Qohélet nous fait comprendre que poser la question « **A quoi bon ?** » puisque tout est buée et illusion n'est pas la bonne question. Aussi longtemps que nous restons au niveau de cette question la vie est effectivement sans issue⁴. Nous risquons dès lors basculer dans le ressentiment et l'amertume.

La joie de Kohélet est une joie de reconnaissance et de gratitude qui offre un surcroît d'être, une sagesse critique, riche d'« *un autrement voir* » « *au cœur même de la convivialité offerte par les biens terrestres* »⁵ (à la différence de l'illumination bouddhiste déconnectée des biens terrestres). Cette joie permet d'établir une relation de résonance avec notre intériorité, avec le monde et peut-être avec un autre monde. La joie est une émotion spirituelle.

Pour Harmut Rosa, célèbre sociologue allemand contemporain, « *L'essence de mon existence est une relation de résonance* »⁶ intérieure et extérieure.

Dans la Bible les personnages sont généralement dotés de qualités exceptionnelles et de défauts tout aussi exceptionnels. Les passions sont absolues, les relations tendues ou compliquées. Pour le grand écrivain italien hébraïsant Erri de Luca, la Bible est le contraire de la littérature en ce que selon lui il est impossible de s'identifier à un personnage⁷.

La vie du couple Mikhal - David et le tempérament complexe de ce dernier

*Qohélet nous fait
comprendre
que poser la
question
« A quoi bon ? » ...
n'est pas la bonne
question*

Les émotions dans la Bible sont souvent l'expression de violentes passions. Prenons par exemple la vie de conjugale de Mikhal et David. Une vie conjugale tellement lointaine et tellement moderne. Mikhal est la fille du Roi Saül, lui-même possédé par de nombreuses émotions contradictoires : l'ambition, la tromperie, la jalousie de David, la méchanceté (1Sam. 16.14) « *mauvais esprit suscité par le Seigneur* », des effondrements émotionnels

et la mélancolie profonde qui va amener David à jouer du kinnor (une lyre) en guise de thérapie musicale.

1Sam. 18. 20-21 nous dit que « *Mikhal, fille de Saül, conçut de l'amour pour David, Saül en fut informé et la chose lui plut ; car Saül se disait : je la lui donnerai, afin qu'elle soit un piège pour lui et qu'il tombe sous la main des Philistins....* ». Il nous est dit une seconde fois en 1Sam.

4 Leloup Jean-Yves *Qohélet Le livre de l'Écclésiaste*, Albin Michel 2018, p.95

5 Faessler Marc, *Qohélet philosophe L'éphémère et la joie*, Labor et Fides, 2013, p.221.

6 Rosa Harmut *Pourquoi la démocratie a besoin de religion* La Découverte, septembre 2023, p.73.

7 <https://akadem.org/magazine/magazine-culturel-2022-2023/je-ne-peux-pas-prononcer-dieu/46655.php> interrogé par le journaliste Ruben Honigmann

18.28 « Mikhal, sa femme, aimait David ». La réciprocité n'est pas énoncée. C'est le silence.

Mikhal est la seule femme dont il est dit dans la Bible qu'elle aime son mari. Elle aida d'ailleurs David à s'échapper par la fenêtre lorsqu'elle comprit que son père devenu fou de jalousie des succès de David et rempli de haine gratuite (*Sinat Hīnam*) prit la décision de le tuer. Elle sauva la vie de David en mettant dans son lit une statuette (*terafim*) pour faire croire à sa présence (1Sam. 19.11-17) et de la sorte, retarder les envoyés du roi Saül, son père, dont elle connaissait le comportement colérique et caractériel. Elle prit de grands risques et fit preuve d'un grand courage par amour.

A ce grand amour succède le mépris lorsqu'elle le voit danser, se trémousser, avec l'arche divine (2Sam. 6.14) « *et elle le méprisa dans son cœur* » 2Sam. 6.16. Auparavant il y eut le ressentiment, la colère, la rancune lorsqu'elle se rend compte qu'elle n'a été qu'un moyen d'accession au pouvoir, qu'une femme parmi une longue liste de femmes, en sorte qu'en 2Sam. 6. 23 il est écrit « *Mikhal, fille de Saül n'eut pas d'enfant jusqu'au jour de sa mort.* »

Par ailleurs, quand David (qui signifie « Bien-aimé ») apprend le décès de son fils Abasalom (« père de la paix ») dont l'armée était en guerre contre lui, il en est très ému se met à pleurer et à se lamenter « *Que ne suis-je mort à ta place, Absalom, mon fils, Ô mon fils !* » 2Sam. 19. 1-2.

David en dépit de ses qualités de bravoure, comme vaillant chef de guerre, a également une part émotive dans le sens où il est aussi doté d'une sensibilité poétique et artistique. Néanmoins il gère avec zèle, de façon radicale les relations avec ses ennemis (cfr les 100 prépuces de Philistins demandés par le Roi Saül, son futur beau-père, et il en rapporte 200).

Son péché principal, selon la tradition, aura été de céder à sa passion pour Bethsabée,

et à envoyer cyniquement son mari, Urie le Hittite au combat, pour s'en débarrasser. David est un être impatient, impulsif, et prêt à se rendre coupable d'une série de péchés, dont le mensonge, la trahison et l'adultère, pour satisfaire ses désirs. Il commettra beaucoup d'actes héroïques et de transgressions, mais à la différence du Roi Saül il reconnaîtra publiquement ses fautes. Il fera *techouvah* en demandant pardon et grâce.

Ainsi, à la suite à ses relations avec Bethsabée, le prophète Nathan vient trouver David, et ce dernier supplie « *O Dieu, crée en moi un cœur pur et fais renaitre dans mon sein, un esprit droit* » Ps. 51.12. Il reconnaît ses fautes et demande d'être pris en pitié et le soutien avec l'esprit magnanime d'Elohim.

Que Shakespeare ait été un grand lecteur de la Bible hébraïque ne nous étonnera pas.

Quant à moi, j'ai longtemps eu beaucoup de mal à exprimer mes émotions, tout en étant très émotif. C'était sans doute une façon de me protéger (de qui ? de quoi ?). Récemment j'ai traversé une épreuve à l'issue incertaine. Ensuite une angoisse sans objet est apparue face à un certain vide, comme une absence de sens et de perspectives. Les massacres en Israël ont ensuite ajouté à l'inquiétude comme vous pouvez l'imaginer. Fort heureusement, j'ai pu reprendre ma participation aux offices, aux fêtes et au club de lecture. Ce fut un véritable soulagement même si tout est loin d'être réglé. Cela me donne un sentiment d'apaisement et d'équilibre. La chaleur humaine y est pour beaucoup tout comme les échanges d'idées et de questions qui nous font grandir.

Enfin pour conclure je me demande si l'indifférence aux autres et donc l'absence d'émotions, d'empathie n'est pas une faute aussi lourde que la haine gratuite. Je laisse la réponse à chaque lecteur. ■

La joie de soukkot

PASCALE (LEAH) ENGELMANN

La joie de soukkot

Mais le quinzième jour du septième mois, quand vous aurez rentré la récolte de la terre, vous fêterez la fête du Seigneur, qui durera sept jours; le premier jour il y aura chômage, et chômage le huitième jour.

Vous prendrez, le premier jour, du fruit de l'arbre hadar, des branches de palmier, des rameaux de l'arbre aboth et des saules de rivière; et vous vous réjouirez, en présence de l'Éternel votre Dieu, pendant sept jours.

Vous la fêterez, cette fête du Seigneur, sept jours chaque année, règle immuable pour vos générations; c'est au septième mois que vous la solennisez.

Vous demeurerez dans des tentes durant sept jours; tout indigène en Israël demeurera sous la tente,

afin que vos générations sachent que j'ai donné des tentes pour demeure aux enfants d'Israël, quand je les ai fait sortir du pays d'Égypte, moi, l'Éternel, votre Dieu!»

Lévitique 23

C'était trois jours après kippour. La structure de notre soukka était déjà montée par Roméo. Josiane et moi, nous nous étions donné rendez-vous ce 28 septembre 2023 pour compléter la soukka pour la Communauté.

Ce numéro du Shofar a pour objet les émotions dans la Torah et cette rubrique nous parle de



Soukka de Beth Hillel¹

l'importance de faire, moment idéal donc de revenir sur ces instants de joie prescrite mais aussi de moments de rire et de bonne humeur que nous avons vécus pendant ces quelques moments de construction.

Je pourrais vous parler du dialogue fécond entre Judaïsme et architecture, du bonheur de « faire » ressenti pour l'architecte que je suis, mais la soukka est par définition précaire, éphémère, temporaire...

1 Notre soukka 5784, juste avant son démontage

Au moment de la monter, la conscience de cette impermanence, de sa destruction dans quelques jours, nous donne accès automatiquement à la prise de conscience de la précarité humaine et pourtant, dans l'action, les échanges avec Josiane, Roméo qui vient voir si tout va bien, la visite de soutien de Rabbi et les recherches de solutions « pour que cela tienne », ce sont ces moments-là qui font que je me suis sentie « en ordre », utile et donc reconnaissante, légère et j'irais même jusqu'à l'impression d'être « *casher* »!

« *Excusez du peu* » aurait dit Christophe Giltay.

Ce 15 *tishri*, commence la fête aussi appelée « fête des Tentes » et il faut bien dire que notre *Soukka* nous fait bien plus penser à cette définition plutôt qu'à celle des « cabanes ».

Ses rideaux blancs imperméables (ben oui, ... la Belgique nous oblige à être créatif), ses feuillages devenus des graminées pour construire un toit mais pas trop opaque, où « les étoiles pourront se voir » (et chez nous... pour nous permettre une douche gratuite !) et ses piquets pour résister aux vents, son côté largement ouvert pour permettre à tous d'y entrer... notre *soukka* ainsi est assez particulière mais l'intention est bien présente et la volonté d'être conforme aussi.

Nous nous étions interrogées et renseignées... alors voici quelques prescriptions... à nous d'y trouver du sens (qui pour moi était essentiellement celui de « construire ») :

Le lieu tout d'abord choisi par Beth Hillel était idéal : il est demandé de construire votre *Soukka* à l'extérieur, dans un endroit facile d'accès depuis votre maison ou votre appartement... ou « notre » maison, Beth Hillel. Il faut que ce lieu soit extérieur, sous la voûte céleste, qu'il n'y ait rien entre la structure et le ciel : ni arbre, ni auvent, ni toit qui dépasse. Concernant les parois : elles sont au minimum au nombre de deux mais bien entendu, pour que cet espace soit vraiment perçu comme

tel, quatre est idéal. Ces murs seront de préférence solides mais peuvent être faits à partir de n'importe quel matériau, il faut juste veiller que ceux-ci puissent résister au vent : nous y avons donc ajouté cordes, tendeurs, piquets en pensant à notre climat.

Cette partie « stable » doit avoir une hauteur minimale de 80 cm et l'ensemble du sol au plafond garder une hauteur d'une pièce « normale » (en tout cas moins de 10m !!!). La taille minimale sera calculée pour contenir au minimum une personne ainsi qu'une petite table... mais dans notre construction on devait pouvoir nous réunir et nous faire vivre le lien de la communauté après l'office.

Pour couvrir le toit de la *Soukka*, il fallait choisir une matière végétale brute. On emploie le plus souvent à cet effet des tiges de bambou, des branchages de conifères, des roseaux, des tiges de maïs, ici, les graminées du jardin nous ont bien aidées : l'important en tout cas reste que ces végétaux ont été choisis et coupés dans le but de servir comme toiture.

Ce toit doit être fait de manière telle qu'il fasse assez d'ombre afin que lorsque le soleil est au zénith, il y ait plus d'ombre que de soleil visible sur le sol de la *Soukka* (qu'il n'y ait pas trop d'espaces « vides »).

Ces instants où Josiane et moi nous cherchions des matériaux, des décorations d'enfants, des moyens de réalisation, sont des moments précieux qu'il est bon de graver dans sa mémoire : importance de faire, de comprendre, de collaborer, de rire et de s'entraider.

Car cette fête de la joie – héritière de la fête des récoltes des fruits de fin d'année – est aussi (et surtout) celle de l'hospitalité et de la rencontre avec l'Autre. Il y a donc cette année, pour moi, autant de joie d'y prendre tous ensemble un *kiddoush* que de préparer la *soukka* avec Josiane.

« Dans l'étymologie de Soukka, comme dans celui de skakh (le toit de la cabane) il y a quelque chose qui se déverse. Il y a un débordement d'amour autour de nous, au moment de Soukkot, et il serait bien que ce débordement d'amour se partage au-delà du calendrier juif de cette semaine. Nous avons bien besoin, en ces temps tragiques, de cette conscience d'unité qui se partage sous la soukka ».²

Ce mois de Tichri est considéré comme le plus chargé de l'année, spirituellement, après **Rosh Hashana** (le nouvel An ou l'instant 0 de la création, le moment où il y a fusion entre le projet divin et la Vie, fête considérée aussi comme célébrant le « passé ») et de **Yom Kippour** (Jour de l'Expiation, jour du « revenir », jour où nous prenons conscience qu'entre le projet divin et ce que nous en avons fait, il y a une distanciation mais avec cette possibilité de « réparation »... (fête du « présent »)), voici donc que s'annonce la fête de **Soukkot** (retrouvaille avec la Loi divine mais sur une base humaine, c'est l'Homme qui va construire la Soukka et y vivre... fête du « futur » celui où l'Homme est capable de réinjecter de la sainteté dans la Vie et la Nature, fête qui préfigure l'entrée en Terre d'Israël).

Demain, le 29 septembre, nous serons sous les branchages de la soukka pour la première fête de pèlerinage...

Sept jours durant, il est demandé d'avoir nos activités quotidiennes dans la Soukka : prendre des repas en compagnie d'invités, étudier et parfois même d'y dormir.

Cet abri provisoire nous fait prendre conscience mentalement, physiquement de l'importance de sortir de la fixité mentale intérieure, sortir de « soi-même » pour être capable de s'ouvrir à une dimension supérieure.

Mais le cœur de la fête de soukkot est double car à côté de la soukka il y a le rite du loulav, un bouquet constitué d'une branche de palmier, de deux

branches de saule (*aravot*), de trois branches de myrte (*hadassim*) et d'un cédrat (*etrog*).

Aviez-vous remarqué que notre Soukka était décorée de l'idée de ce symbole central de la fête :



Soukka

symboliquement, deux ensembles étaient présents pour vous accueillir de part et d'autre de l'entrée.

Le loulav, le « vrai » possède de nombreuses significations mais celle que je préfère est celle-ci : chaque élément représente une catégorie d'être humain :

- Le palmier qui ne sent rien mais donne des dates représente l'Homme qui pratique mais sans étudier.

- Le saule qui ne sent rien et ne donne pas de fruit comestible représente l'Homme qui n'étudie pas et n'agit pas, l'Homme simple est-il dit aussi.
- La myrte qui sent bon mais n'a pas de fruit comestible représente l'Homme qui étudie mais sans pratiquer et transmettre.
- Et finalement l'*etrog* (ou cédrat) représente celui qui consacre du temps à l'étude et à la pratique des commandements de l'éthique et s'applique à transmettre.

Les réunir est le symbole de la cohésion collective, de l'acceptation de tous et de la manière dont chacun choisit son engagement en toute liberté. Nous sommes sortis d'une Terre d'esclavage, d'Exil pour aller vers une Terre où nous souhaitons être tous réunis.

La communauté juive comme la communauté humaine est constituée par toutes les tendances, tous les courants, les caractères les plus divers. Il est à espérer que cette immense leçon de tolérance et de non-indifférence à l'Autre quel que soit son statut, sa pratique ou sa croyance soit un enseignement porteur.



Loulav

Construire cette *soukka*, cette construction fragile, m'apporte cette immense joie de me sentir en adéquation avec mes réflexions et mes actions et parallèlement me fait comprendre que rien n'est jamais acquis définitivement.

Il est aussi intéressant de remarquer que le terme « précaire » vient du latin *precor, precari* qui signifie

1. prier, supplier, implorer
2. souhaiter, désirer, invoquer

et autre enseignement que j'ai trouvé vient de la *guematria* du terme *soukka* où l'on a

Nom	Graphies		Gematria
	finale	normale	
<u>samech</u> ou samèkh	ס	ס	60
vav ou waw	ו	ו	6
kaf ou khaf ou kaph	ך	כ	20
he ou hè	ה	ה	5

Si l'on prend les deux lettres « intérieures » du terme cela donne $6+20=26$ qui est le nombre du tétragramme, soit le nom de Dieu tel qu'il est écrit.

Si l'on prend les deux lettres « extérieures » du terme cela donne $5+60=65$ qui est le nombre de Adonaï, soit le nom de Dieu tel qu'il est le plus souvent lu.

Soukka est donc ainsi la fusion entre le nom de Dieu tel qu'il est écrit et tel qu'il est lu, fusion entre le projet divin (écrit) et la manière humaine dont il est

mis en place (lecture).

Je vous souhaite à tous de pouvoir vivre cette joie de « faire » qui viendra compléter votre joie de pouvoir vivre l'étude. ■

Pascale (Leah) Engelmann

L'expression des émotions chez Modigliani et Soutine, deux amis Juifs de l'École de Paris

SOPHIE LÉVY

L'expression des émotions chez Modigliani et Soutine, deux amis Juifs de l'École de Paris

La beauté, et l'art en particulier, suscite chez moi des émotions fortes. Ce sont des émotions esthétiques, tout à fait subjectives, qui dépendent de notre regard, de notre histoire personnelle et du contexte.

Soutine est un peintre singulier que j'ai retrouvé avec grand plaisir en 2021 à l'occasion de l'exposition à Paris « Soutine et de Kooning – La peinture incarnée ». Modigliani, lui, peint des portraits élégants qui plaisent à un large public. Des expositions lui sont régulièrement consacrées dans les grands musées, comme actuellement au musée de l'Orangerie à Paris.

Les œuvres de Modigliani, tout comme celles de Soutine, font naître chez moi de profondes émotions. Ce sont des émotions différentes, peut-être en écho aux différentes origines

des artistes. En découvrant récemment leur grande amitié j'ai été surprise et j'ai voulu comprendre comment les liens s'étaient tissés entre eux. Je suis contente de partager ici mes découvertes.



Modigliani - Autoportrait

Amedeo Modigliani naît à Livourne en 1884 dans une famille de commerçants sépharades cultivés. La même année, l'entreprise familiale fait faillite. Ces Juifs, émigrés d'Espagne, ont fidèlement conservé langue et traditions.

Amedeo est le quatrième et dernier enfant. Sa santé est fragile.

A onze ans, il est atteint d'une première pleurésie. Quelques années plus tard il souffre de fièvre typhoïde. A seize ans, une deuxième attaque de pleurésie se transforme en tuberculose. Amedeo est choyé par sa famille. Son esprit s'éveille dans un environnement stimulant : autour de lui on parle art, philosophie, poésie. Sa mère, née en France, lui apprend le français.

A quinze ans, Amedeo décide d'abandonner définitivement les études pour se consacrer exclusivement au dessin et à la peinture. Sa vocation précoce est soutenue par sa famille.

En 1902 il part étudier à l'Académie des beaux-arts de Florence, puis à celle de Venise en 1903. Dès l'origine, le portrait est son genre de prédilection.

Il arrive à Paris en 1906. Il retournera voir sa famille à plusieurs reprises.

Avec sa prestance naturelle et parlant couramment le français, il est adopté avec sympathie par les artistes de Montmartre où il s'installe. Il fait la connaissance de Guillaume Apollinaire, Pablo Picasso, André Derain. Il cherche sa voie, hésitant entre sculpture et peinture, refusant en bloc le cubisme, l'expressionnisme et le fauvisme. En 1909 il s'installe à Montparnasse. C'est un quartier sale, abritant une population misérable, un abattoir, des fabriques, des bistrotts et des ateliers d'artistes. Modigliani vit du maigre mandat que lui envoie sa mère et de la vente, dans les cafés, de quelques dessins. Il travaille avec frénésie, boit, fume, fait la fête et court les filles.

A partir de 1910, il fréquente le sculpteur Brancusi et se jette dans la sculpture avec passion. Il réalise une trentaine de têtes en pierre et esquisse plusieurs centaines de dessins de têtes et de corps, très graphiques. Ses œuvres reflètent l'influence des arts africains, égyptiens, cycladiques, océaniens, khmères... Modigliani combine les canons des sculptures antiques et modernes, occidentales et orientales. Les visages sont géométrisés,

rigoureusement symétriques, étonnamment allongés, l'arête du nez est accentuée, les yeux ovales placés très haut. Il cherche à atteindre une forme de beauté universelle.

Chaïm Soutine, lui, naît en 1893 dans un Shtetl de l'empire russe, dans l'actuelle Biélorussie. Il est le dixième enfant, d'une fratrie de onze. Son père est tailleur. La famille vit dans une grande misère, entassée dans une même pièce. On a faim et froid. A la maison on parle le yiddish. A l'école talmudique les enfants apprennent à lire et à écrire l'hébreu. Le gout de Chaïm pour le dessin se manifeste très tôt. On raconte qu'à quatorze ans, il dessine le

portrait du rabbin du village, transgressant ainsi l'interdiction de représenter la figure humaine. Le boucher du village, habitué à saigner les animaux selon les règles de la cashrout, se fait juge et vengeur. Il roue Chaïm de coups jusqu'à le laisser pour mort. La famille Soutine obtient une compensation financière qui permet à Chaïm de partir, à seize ans, pour Vilnius où il entre à l'académie des beaux-arts.

En 1913, Soutine décide de fuir encore plus loin. Avec ses amis Kikoïne et Krémègne, attiré par la tradition culturelle et l'image de démocratie de la France, il choisit Paris.

Il veut vivre, oublier sa famille, son village, les récits de pogroms, les interdits

religieux imposés par les siens, les interdits sociaux et vitaux imposés par l'administration du tsar. Ils réapparaîtront, malgré lui, dans ses paysages, ses portraits, ses natures mortes.

*Chaïm Soutine,
lui, naît en 1893
dans un Shtetl
de l'empire russe,
dans l'actuelle
Biélorussie*



Soutine - Autoportrait

Soutine ne reviendra jamais dans son pays.

Il arrive à Paris sans bagage, parlant le yiddish, un russe approximatif et pas le français. Il s'installe à Montparnasse. Il s'inscrit à l'école des Beaux-arts et fréquente assiduellement le Louvre. Il est fasciné par Rembrandt, admire Courbet et Corot.

En 1913, après quatre années essentiellement consacrées à la sculpture, Modigliani, se résout à abandonner ses outils de tailleur de pierre, la poussière de pierre aggravant l'état de ses poumons.

Il transpose au dessin et à la peinture beaucoup d'aspects de ses recherches dans le domaine de la sculpture. Il développe un nouveau style pictural très personnel. Son trait est juste, sobre, rapide. Ses silhouettes sont étirées, stylisées. Bien que parfaitement reconnaissables, les visages semblent des masques symétriques où, souvent, l'un des deux yeux est vide.

Le marchand d'art Paul Guillaume est son premier acheteur.

C'est en 1915, que Soutine rencontre Modigliani, chez Jacques Lipchitz, lors d'une réunion d'artistes Juifs.

Les Juifs sont très nombreux dans le groupe cosmopolite d'artistes, arrivés au début du XX^{ème} siècle dans la capitale française, et qu'on dénommera en 1925 « École de Paris ». Aux côtés de Modigliani et de Soutine, on

peut citer le polonais Moïse Kipling, les russes Marc Chagall, Sonia Delaunay ou Jacques Lipchitz. « Cette soudaine apparition des artistes Juifs, dans un milieu où des critiques et des marchands d'origine juive était déjà actifs, a pu faire croire, dans les années 20 à l'existence d'une « école juive » suscitant un rejet virulent dans un contexte où l'antisémitisme politique s'exprimait sans limites dans l'espace public. » (Chagall, Modigliani, Soutine... Paris pour École, 2020). Ces artistes n'appartiennent en réalité à aucun courant artistique.



Soutine - Le petit pâtissier

Modigliani devient le grand portraitiste de l'avant-garde de Montparnasse. Il inscrit très souvent le nom des artistes juifs au-dessus de leur tête. Peut-être souhaite-t-il honorer la communauté juive ? En tous cas, il affirme clairement son identité d'artiste juif.

L'une des premières peintures connues de Modigliani date de 1908 et s'intitule « La Juive ».

En 1917, il peint Soutine, les mains posées sur les genoux ; les doigts

de la main droite, écartés, semblent reproduire la bénédiction des Cohens.

Soutine, lui, ne se proclame pas artiste juif. Plus tard, il s'inspirera même de nombreuses thématiques catholiques.

L'année de la rencontre avec Soutine, Modigliani est parisien d'adoption depuis huit

ans, on parle de lui comme « le prince italien de Montparnasse ». Soutine est rustre, peu sociable. Il est difficile à cerner, il fait peur.

Démontre une amitié improbable, dans une vie de misère, de débauche et d'intense énergie créatrice.

Modigliani est sans doute le premier à reconnaître le talent inouï de Soutine. Les portraits réalisés par son ami, directement à la peinture à l'huile, sans dessin préalable, l'impressionnent. Il devient son plus sincère défenseur, son mentor. Il le défend, le protège comme un jeune frère vulnérable. Il lui apprend à se laver, se tenir à table, se présenter aux gens.

Ils habitent tous les deux Cité Falguière. La journée ils partagent un atelier de misère. Le soir, ils écumant les bars et refont le monde dans de joyeuses assemblées.

L'état des poumons de Modigliani se dégrade. Soutine, lui, souffre d'un ulcère à l'estomac.

En 1916, le jeune marchand Léopold Zborowski décide de se consacrer à Modigliani en lui fournissant un atelier, des modèles et une somme de 15 francs par jour en échange de sa production. Modigliani obtient de Zborowski qu'il soutienne aussi Soutine.

Au printemps 1918, le marchand s'installe avec Modigliani, sa compagne, Jeanne Hébuterne, et Soutine sur la côte d'Azur. Soutine y peint des paysages qui chavirent.

Fin 1918, les premiers signes de reconnaissance apparaissent pour Modigliani avec une exposition individuelle à Paris (où ses nus font scandale) puis la participation à une exposition à Londres. Mais la maladie le mine.

En 1920, quelques mois après son retour à Paris, il succombe à une méningite tuberculeuse. Le lendemain de sa mort, sa compagne, enceinte de neuf mois, se jette par la fenêtre.

En quelques années, Modigliani devient un classique de l'art moderne européen, choyé par les galeries et les musées, joyau de belles collections particulières.

En 1923, Albert Barnes, collectionneur américain, tombe en arrêt devant « Le petit pâtisier » de Soutine et achète une cinquantaine de ses toiles. Du jour au lendemain le peintre accède à la notoriété. Ses nouveaux revenus lui permettent de modifier son train de vie ; il dépense, parfois, avec démesure.



Soutine - Paysage

Malgré son succès, il reste inquiet, sauvage, comme traqué. Il peint avec acharnement au pinceau, au couteau, à la main en multipliant les touches et les couches. Sa palette est flamboyante, ses lignes tourmentées. Il déforme ses personnages, bouleverse les paysages et dans ses natures mortes, met à nu les chairs animales.

Perfectionniste, il est souvent pris de fureur destructrice devant un tableau qui le déçoit. Clarisse Nicoïdski, biographe de Soutine, attribue pour partie ce comportement à une intériorisation de l'interdit biblique sur l'image.

Pendant la deuxième guerre, Soutine renoue avec la peur et la solitude. Son état de santé s'aggrave. Refugié en Indre et Loire pour échapper au régime nazi, il meurt en 1943 d'un cancer de l'estomac, juste après son transfert à Paris.

Les historiens de l'art et les marchands ont été longtemps circonspects face à la singularité de l'œuvre de Soutine. Les expressionnistes abstraits américains seront les premiers à reconnaître pleinement l'audace et la puissance de son travail.

Les parcours et les œuvres de Modigliani et Soutine sont foncièrement différents.

Face aux tableaux du premier je ressens de la douceur, face aux tableaux du second, de la violence.

Chez Modigliani j'admire la pureté des lignes et des formes. Les traits et les couleurs sont sobres. L'élégance de ses portraits évoque pour moi Botticelli et la renaissance italienne.

La poésie qui se dégage de ses peintures m'apporte de la sérénité. Dans ses portraits, les têtes penchées, les longs cous et les yeux parfois vides peuvent me rendre mélancolique. Avec Modigliani, je savoure le silence.

Dans les tableaux de Soutine, j'aime la superposition des couches de peinture, la matière, les contrastes de couleur

Dans les tableaux de Soutine, j'aime la superposition des couches de peinture, la matière, les contrastes de couleur. Il y a un côté viscéral, cru, une puissance qui me bouscule. Certains tableaux de carcasse de bœuf vont jusqu'à me dégouter. Devant les portraits peints par Soutine, à travers l'exagération des traits de ses modèles, leur vieillissement, je ressens l'angoisse du peintre. Les tableaux de Soutine hurlent.

Modigliani et Soutine marqueront, tous les deux, les mémoires par leur originalité. Chacun a suivi son cap, sans concession. Pour moi, ils sont de parfaits exemples du pouvoir de l'art pour générer des émotions chez le spectateur. ■

Références

- Chagall, Modigliani, Soutine... Paris pour École. Catalogue d'exposition au Musée d'art et d'histoire du judaïsme, Paris 2020
- Amedeo Modigliani, l'œil intérieur. Catalogue d'exposition au Musée d'art moderne de Lille métropole, 2016
- Catherine Aventurier : Modigliani et Soutine, derniers bohèmes de Montparnasse : film documentaire, 2016 - <https://vimeo.com/173445206>
- Clarisse Nicoïdski : Soutine ou la profanation, Samuel Tastet Editeur, 2022
- Christian Parisot : Modigliani, Gallimard, 2005

Rencontre avec Rabbi Ann-Gaëlle Attias

RABBI ANN GAËLLE ATTIAS, PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRE (EZRA) PIRAUX

Le 23 Octobre 2022, vous avez reçu votre semikha (ordination). Vous êtes ainsi devenue la cinquième femme rabbin de France, la troisième femme rabbin de Judaïsme En Mouvement, et vous continuez de la sorte à ouvrir la voie au Judaïsme progressiste en France. La cérémonie a été célébrée au collège Zacharias Frankel de Potsdam en présence notamment du rabbin Stephen Berkowitz, qui vous a présentée pour l'ordination.

Q : Pour que les membres de notre communauté libérale puissent mieux vous connaître, pouvez-vous nous parler de ce qui vous semble important vous concernant ?

Avant de s'exprimer, c'est important de dire à partir d'où nous parlons. Cela peut expliquer beaucoup de choses parfois ...

Je viens d'une famille séfarade du Maroc, j'ai passé ma scolarité dans les écoles juives du consistoire. Les libéraux nous n'en savions rien, si ce n'est qu'ils avaient « aidé le fils de madame X qui était en couple avec une non-juive mais bon que ce n'était pas comme les vrais » (sic). On n'avait jamais entendu parler de femmes rabbin.

Très vite, j'ai compris que je ne correspondais pas au modèle de la jeune fille juive que j'étais censé être. Quand je voyais enfant les hommes en talit, tefilin, je les enviais, je ne comprenais pourquoi j'étais exclue du minian, pourquoi la réalité de la femme moderne était à ce point ignorée.

Vers 20 ans, je me suis tournée vers le judaïsme progressiste. Je n'ai aucun mérite à avoir fait « le grand saut », je venais de faire mon coming out et je connaissais le message du judaïsme orthodoxe à l'époque sur le sujet.

Professionnellement j'ai été Reporter pendant plus de 20 ans avant de commencer des études rabbiniques à 42 ans ...

Q : Pour quelles raisons êtes-vous passée durant vos études du Leo Baeck College à Londres au collège Frankel de Potsdam ?

Il n'y a pas un collège rabbinique meilleur que l'autre mais tous les collèges ne conviennent pas à tous les élèves.

Ma structuration juive s'est toujours faite autour de l'existence d'une Halakha.

J'ai découvert le judaïsme libéral à l'âge de 20 ans. Dans un premier temps, je n'ai vu que l'égalité des sexes qu'il proposait. Je n'ai pas mesuré toute suite ce que pouvait impliquer d'être dans un courant « post halakhique » ...

A mes débuts au Leo Baeck, immergée dans le judaïsme libéral anglo-saxon, j'ai compris que cela allait un peu trop loin pour moi. Je ne voulais pas qu'on me « délie » de la halakha, je voulais au contraire qu'on utilise ses outils pour la rendre plus vivable dans notre monde. C'est une approche différente de la vision purement libérale du collège qui mettait l'accent sur l'aspect littéraire linguistique

ou philosophique des textes mais peu sur le droit juif.

Au Zacharias Frankel, avec l'approche masorti, j'ai pu enfin concilier mon intérêt pour la halakha et le côté égalitaire...

Q : Qu'est-ce qui vous a marqué le plus durant vos études ?

Quand j'étais à l'école juive pour faire les pitres, on chantait en arabe ...

A Londres ou à Potsdam ... mes profs comme mes camarades étaient plus en mode « Gut shabbes » ... Grand moment de solitude culturelle !

En dehors de la France et d'Israël, la culture du judaïsme maghrébin est encore très peu diffusée dans le monde progressiste. J'ai fait du coup mon mémoire rabbinique sur une polémique halakhique autour des conversions de Kénitra au Maroc.

Je remercie, en tout cas, ma directrice du Fränkel qui a même recruté un professeur de Noussah marocain (psalmodie) juste pour moi !

Q : Pour vous qu'est-ce qu'un « bon » rabbin, quelle est sa mission essentielle ?

Je ne sais pas ce que c'est un « bon » rabbin. J'ai fini par comprendre qu'on peut être un bon rabbin pour quelqu'un et un très mauvais pour un autre. On ne peut pas plaire à tout le monde, nous ne sommes ni Dieu, ni des gourous...

On est là pour aider. Intéresser si possible. Transmettre ce que l'on sait. Le modèle du Rebbe hassidique, maître à penser sur tous les sujets, ce n'est pas pour moi. Je trouve même cela dangereux pour tout dire.

Ma mission essentielle je la résumerai en une phrase : aider les juifs à rester juifs !

Avant quand j'entendais la fameuse critique : « chez les libéraux on ne trouve pas une famille où on est resté juif sur plus de 4 générations » ... je criais à la « libéralo phobie » ... Maintenant je reconnais que les mouvements progressistes peuvent mieux faire sur ce point.

En insistant sur le talmud torah, les jeunes mais pas seulement !

Aider les gens à rester juif c'est aussi dire aux gens que même si on n'est pas sûr de croire, on peut trouver des leviers pour commencer à pratiquer. C'est aussi parfois rappeler que le judaïsme ce n'est juste faire ce qui « spirituellement m'inspire », mais aussi être soumis à des mitsvot. Il faut s'obliger un peu même quand on n'a pas envie... Même fait à minima ; c'est déjà un pas.

Aider les gens à rester juifs, c'est aussi les aider dans leurs problèmes de « statuts ». Je procède à beaucoup de régularisation d'enfants de pères juifs comme tous mes collègues. En tant que rabbin affiliée au mouvement masorti mondial qui ne reconnaît pas la transmission patrilinéaire du judaïsme, cette étape est pour moi une condition à la célébration de la bar/bat mitsva ou d'un mariage. J'explique aux familles que formellement, c'est une conversion en bonne et due forme car c'est le seul outil halakhique que nous ayons. Mais je leur dit aussi que leur enfant est zarah israel, que cela revient finalement juste à officialiser une judaïté déjà semée ...

Aider les gens à rester juif c'est aussi parfois aider des familles à retrouver la preuve de judaïté, à déchiffrer une veille ketouba.

C'est l'une des missions que je préfère dans mon travail. Ancrer le judaïsme chez les gens et parfois aussi l'« encre » pour mieux l'ancrer !

Q : Y a -t-il un apport plus spécifique du genre féminin dans l'exercice de votre mission ?

Le seul mérite du rabbinat féminin est d'être possible et c'est déjà énorme ! Sinon je ne vois aucune différence entre un homme et une femme rabbin.

Je partage un vécu avec les autres rabbins femmes bien sûr (notamment le fait que certains Juifs nous rejettent) mais nous avons toutes des rabbinats très différents. Tout simplement parce que nous avons toutes des personnalités et des lignes religieuses très différentes.

Q : Avec l'arrivée de femmes rabbin la vie juive ou le judaïsme en général est-il modifié ? Est-on face à un tournant en France ?

Le tournant c'était 1990 avec le rabbin Pauline Bebe qui devient la première femme rabbin en France. Elle nous a ouvert la voie à toutes. Après, cela n'a jamais été un boulevard mais la porte était ouverte...

Par la suite le rabbin Delphine Horvilleur, avec le succès de ses livres auprès d'un très large public, est devenu une personnalité médiatique. En s'imposant sur la scène nationale et internationale, elle a contraint ceux qui faisaient mine de nous ignorer à devoir « faire avec » l'existence de femme rabbin et d'un judaïsme pluriel.

Moi je suis la 5ème, il y a eu très peu de presse autour de mon ordination. Et ce n'est pas plus mal : cela veut dire qu'être femme et rabbin n'est plus si exceptionnel.

Q : Quels sont vos objectifs à Toulouse ?

Quand je suis arrivée en stage il y a quatre ans, il y avait donc deux synagogues libérales à Toulouse. L'AJLT ou j'étais et la MJLT,

née d'une scission. En novembre prochain, nous annoncerons officiellement la fusion des deux ! La taille de la synagogue double et il faut trouver un modus vivendi entre deux cultures synagogales assez différentes.

Mon rôle justement est d'incarner une approche professionnelle, à distance des questions de personnes, pour créer un cadre religieux acceptable par tous.

J'ai aussi une activité rabbinique à Paris au sein de JEM, donc quand je suis à Toulouse, une partie importante de mon temps est focalisée sur le pastoral et l'encadrement de nos futurs convertis. C'est primordial, ils sont les têtes de pont de nouvelles familles juives. Beaucoup ne pourront pas compter sur les conseils d'un grand-père ou d'une belle-mère pour organiser un seder à la maison, c'est donc à nous de leur transmettre les connaissances religieuses mais aussi les déférences entre les courants et les folklores...

Dans le Judaïsme progressiste nous sommes très forts pour accueillir les candidats à la conversion ou ramener les Juifs très éloignés du Judaïsme, mais il nous faut aussi attirer davantage des Juifs qui ont déjà un bagage religieux fort.

Nous en avons bien sûr mais pas encore assez pour casser l'image d'Épinal d'un Judaïsme progressiste réservés aux Juifs « non-religieux ».

Je suis contente de voir émerger chez nous un petit groupe de jeunes adultes, qui a envie de pratiquer et d'étudier. Ils se réunissent à la synagogue, intègrent les nouveaux arrivants... J'avoue : j'adorerais que cela aide certains à trouver l'amour. On vit en France, si on veut rencontrer un Juif ou une Juive, statistiquement on ne peut pas se contenter d'attendre un cadeau de D.ieu. Il faut être aussi un peu proactif !

Q : Le présent numéro est consacré aux émotions dans la Bible hébraïque. Pouvez-vous nous donner votre propre interprétation des émotions dans les Écrits et dans la pratique du culte ?

« Et maintenant, Israël, qu'est-ce que l'Éternel, ton Dieu, te demande, sinon de craindre l'Éternel, ton Dieu, de marcher dans toutes ses voies, de l'aimer et de servir l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme » (Deutéronome 10:12) » Ce verset nous montre bien que le Judaïsme intègre le caractère émotionnel de l'être humain. Il nous est demandé de craindre et d'aimer donc de ressentir et aussi « de faire » concrètement. Mais comment peut-on ordonner une émotion... comment me commander d'aimer mon prochain ? La tradition ne nous demande pas de refouler nos émotions mais de les canaliser, de les orienter ce qui est différent. Prenez l'exemple de la téfila. Elle est justement difficile parce qu'elle nous demande d'articuler keva et kavana, d'articuler une forme fixe répétitive, avec une intention qui implique d'être sincère avec soi et donc de laisser une place à l'émotion ...

Q : Quel est le mot hébreu que vous préférez ?

Un mot en araméen. Teikou. Traduction de « rester debout » en araméen. Mais c'est aussi un acronyme pour dire : « Tishbi [Elie] - répondra aux questions ». C'est la formule utilisée par les Amoraïm pour indiquer que les sages renoncent à trancher une controverse. Un petit mot qu'on serait tenté de lire avec un ton autoritaire et sec mais qui dit « En fait, on est complètement paumé... ou juste épuisé de couper les cheveux en quatre ! »

Et la personnalité juive que vous admirez le plus en dehors des personnages bibliques ? Pourquoi ?

Robert Badinter. Il a aboli la peine de mort alors que l'opinion publique n'y était pas favorable. Quand j'étais jeune, savoir qu'un de mes « contemporains » avaient fait abolir la guillotine me parlait plus directement que de lire « l'homme avait été fait à l'image de Dieu ». L'abolition c'était la mise en pratique concrète de ce verset !

Q : Avez-vous une question que vous auriez aimé que l'on vous pose ?

Difficile de ne pas parler du 7 octobre dernier ... Outre le choc, je me suis retrouvée face à un dilemme. A Toulouse, nous avons prévu de célébrer Simhat torah le samedi soir selon le calendrier de la diaspora et non pas le vendredi comme beaucoup de communautés libérales. Quand nous avons appris l'attaque, nous nous sommes interrogées : fallait-il tout annuler ou maintenir l'office de Simhat torah le soir ?

D'un point de vue religieux mais aussi « politique » : je m'en suis tenue à cette image dans le talmud d'un cortège funéraire et d'un cortège de mariage qui se croisent sur une route. L'enseignement est que le cortège funéraire laisse passer le cortège de la mariée...

A l'arrivée des gens, le soir, nous avons commencé par la prière pour Israël, puis nous avons laissé passer la mariée : nous avons fait l'office de Simhat torah. C'était l'idée d'entrer dans les hakafot comme on chante pour se donner du courage, comme on entre en résistance... célébrer la vie malgré l'horreur, refuser la terreur. ■

Propos recueillis par Alexandre (Ezra) Piraux

MONUMENTS FUNÉRAIRES

מצבות

Marie LENGA



Création Riviera

GSM 0475 810 121

mkucle@gmail.com

www.creationriviera.com



SECURITY INFOR sprl

Entrepreneur 032800

Agrément SPF Intérieur 20 0549 34

Certifié Incert Intrusion B-1554

www.security-infor.be

Avenue de Visé, 92
1170 Bruxelles

Tél. +32 2 660 23 55
security.infor@skynet.be

La transmission du récit familial (2)

AUTEURE : KRISCHEK CHANTAL



Affiche de la pièce "Famille d'Artistes" de Kado Kostzer et Alfredo Arias

De génération en génération Épisode 2. Le 7...Octobre 2023

Dans l'épisode précédent : grands-parents, parents, frère et sœur, cousins... tous se sont retrouvés dans le cabinet de la psy. Ils avaient une bonne raison : Pierre, 23 ans, leur petit-fils, fils, frère, cousin... en était à sa troisième tentative de suicide.

L'histoire de la famille de Pierre est une reconstruction que je réalise à partir des séances réelles qui se sont déroulées dans le huis clos de mon cabinet. Aujourd'hui, il m'est difficile de continuer à écrire. Comment sortir de la sidération et ajuster ma pensée à l'aune de ma douleur, de ma colère et de ma solitude? Plongée au

cœur même de l'indicible, je parviens à peine à convoquer les personnages de mon histoire pour poursuivre la narration. J'ai le sentiment que mes mots sont impuissants pour raconter et qu'ils ne parviennent plus à dire. Toutefois, dans l'effroi, quelque chose me pousse à poursuivre comme si je savais au fond de moi que ce n'est qu'au travers du partage de nos récits qu'il est possible d'affronter le monde.

Dans le bureau de la psy

Je suis assise à ma table de travail, le regard perdu face aux fenêtres qui donnent sur les jardins intérieurs de mon îlot bruxellois. Le ciel est trop bleu pour la saison et le vent balaie doucement les branches des genévriers.

La famille F. m'annonce un retard d'un quart d'heure.

Dans l'attente, les événements du 7 octobre sont là dans toute leur violence. Je me sens impuissante, immensément triste, ma pensée est sidérée et ne parvient à sortir des décombres et du chaos. L'horreur est venue se propulser dans nos vies. Je pense à ceux qui ont vu leur proches massacrés, leurs enfants kidnappés, leurs maisons partir en fumée à ceux qui ont pu s'enfuir, laissant les autres derrière eux. Je reste paralysée et sans voix. Comment vais-je encore pouvoir continuer à accueillir les récits familiaux et m'appuyer sur mes ressources habituelles de thérapeute ? Car, mon approche thérapeutique est basée sur le remaillage collectif du récit familial, sachant que chacun s'inscrit dans un récit familial qui se transmet et évolue au fil du temps. Lorsque le récit se fige face à certains événements traumatiques, l'histoire se bloque pour ses acteurs. L'enjeu est de la remettre en mouvement... pour la vie !

Mais, voilà que la famille F. arrive.

Léon, Sandrine et leurs enfants Lucie et Pierre s'installent à leur place habituelle. Léon peste sur la circulation qui les a mis en retard. Sandrine se confond en excuses, ce qui amuse Pierre qui rappelle que sa mère passe sa vie à s'excuser. Puis, sans crier gare, Lucie évoque de manière « anecdotique » ce qu'elle a vu, alors qu'elle se promenait, à proximité du quartier universitaire. Une jeune femme d'une trentaine d'année, semblait avoir arraché quelque chose sur un panneau publicitaire. Curieuse, Lucie s'en est approchée et a constaté qu'il s'agissait de portraits d'otages israéliens retenus à Gaza.

Je suis sous le choc. L'atmosphère s'alourdit et le temps semble devenir une espèce de bloc rigide qui pèse lourd. Sandrine baisse la tête puis se redresse et prend la main de son mari. Spontanément, Léon prend la parole. L'intonation de sa voix a changé. Il évoque des images qui le hantent depuis le pogrom du 7 octobre : celles des deux frères et de la sœur de son grand-père qu'il n'a jamais connus et dont il ne connaît même pas les prénoms. Ils avaient 22, 17 et 8 ans et aujourd'hui, alors que leur présence ne se manifestait que sous forme d'ombres, ils prennent le visage des

*Comment vais-je
encore pouvoir
continuer à
accueillir les récits
familiaux
et m'appuyer sur
mes ressources
habituelles
de thérapeute?*

otages actuels. Léon a les yeux pleins de larmes : « je ne comprends pas ce qui se passe en moi. Pourquoi une telle angoisse et un tel chagrin ? » Pierre regarde son père, habituellement si joyeux et loquace, comme s'il le découvrirait sous un jour nouveau. Il l'écoute attentivement et pose enfin la question : « où sont-ils enterrés ? »

Le silence est interrompu par Sandrine qui de sa voix tremblante évoque ou rappelle les morts sans sépulture : « On

ne sait pas où sont nos morts ! Jamais nous n'aurions pu imaginer... aujourd'hui »

Léon avait 7 ans quand son grand-père est mort. Personne ne lui a raconté qu'il avait eu des frères et sœurs mais leur présence pèse depuis toujours dans les chuchotements et les silences familiaux. « Je pense à mon grand-père, à ma grand-mère, à certains de leurs amis qui semblaient n'avoir jamais retrouvé l'insouciance, la joie de vivre et le sourire. Dans mon souvenir, ils sont restés éteints à jamais. » Les mots de Léon résonnent avec les silences de ma famille. Je pense à ceux qui n'ont jamais pu raconter ce qu'ils avaient vu ou vécu car qui les auraient cru ? Qui les aurait entendus ? Je pense à ceux pour lesquels les mots et le langage étaient impuissants.

Léon évoque les cris de haine, les « mort aux juifs » qui ont retenti dans le monde entier au lendemain du massacre du 7 octobre. « *Contrairement à mon père, je me suis toujours dit que je n'aurais jamais peur. Aujourd'hui, j'ai peur pour mes enfants, j'ai peur que mes enfants aient peur. Contrairement à mon père, je n'ai jamais pensé que nous devrions toujours avoir une valise prête, un passeport en règle, au cas où... et aujourd'hui j'y pense. Contrairement à mon père, je n'ai jamais ressenti la honte, aujourd'hui, je me sens rejeté dans mon pays* ». Sandrine tempère les propos son mari. Lucie esquisse un sourire et Pierre reste silencieux.

Les récits partagés

« Toute vie est une histoire potentielle (...) les hommes partagent tous la même dignité au droit à être raconté »

Marc Alain Ouaknin,
Bibliothérapie

Les souffrances imaginées du passé se réveillent face aux horreurs actuelles. Le drame que Léon n'a pas vécu et qui ne lui a pas été raconté se ravive en lui. Trois personnes sans nom et sans histoire viennent se rappeler à son souvenir. Depuis quand hantent-ils son imaginaire ? Comment imaginer que cet homme joyeux a grandi dans un monde peuplé d'êtres « éteints à jamais » ? À qui appartiennent ses peurs et son chagrin ? Les événements récents viennent réactiver une douleur ancienne qui n'a jamais trouvé de mots pour être racontée. Dans la proximité affective, il est submergé par une émotion inattendue qui laisse émerger l'esquisse de l'histoire familiale.

Dans l'espace thérapeutique, pour la première fois, sans le vouloir, la famille brise le silence

et reconstruit le récit qui a été interrompu par le traumatisme. Il va être possible de s'en rapprocher grâce au partage de la parole. L'idée est de se confronter ensemble et remailler le récit familial, de retrouver les traumatismes anciens qui laissent des traces sous forme d'ondes incompréhensibles et douloureuses, parfois très délétères pour chacun.

L'événement traumatique duquel on essaie de se rapprocher par le récit est parfois très à distance ou enfoui. Réveiller le traumatisme n'est certes pas pour le ressasser mais, au contraire pour s'en extraire, s'en dégager, en le nommant dans un contexte de partage et d'écoute réciproque. Il sera alors possible d'aller au-delà des vécus douloureux et s'en

libérer. Mon engagement de thérapeute consiste à faire circuler la parole pour que chacun puisse s'appuyer sur le récit de l'autre afin de remettre le récit familial en mouvement. Un récit qui se construit donc dans un va et vient incessant entre la narration de l'un et l'écoute de l'autre.

Avec la violence des massacres du 7 octobre, qui traumatise et replonge chacun d'entre nous dans le mal absolu, j'ai été frappée de plein fouet, et bien qu'il m'ait été possible de travailler avec la famille F., il m'a été très difficile d'écrire ce deuxième épisode. Je n'ai pu m'en dégager qu'en partageant mes difficultés avec une amie qui n'a pas connu de victimes directes de la Shoah dans son histoire familiale. Grâce aux partages de nos récits et à sa présence au moment de la rédaction de ce présent texte, nous avons relancé un récit qui m'a permis de relancer ma pensée et... mon écriture. ■

Chantal Krischek

*Les souffrances
imaginées
du passé se
réveillent face
aux horreurs
actuelles*



Création
d'identités visuelles,
de sites internet
et de brochures.

+32 2 663 85 85
www.inextremis.be

FUNÉRARIUM

ROLAND HANKARD

Organisation des funérailles
Rapatriements tous pays

24/24
02/377.73.03
0475.27.36.96

rolandhankard@msn.com
www.rolandhankard.be

Sint-Stevensstraat 59
1600 Sint-Pieters-Leeuw



Anszel le sourd de la rue Mila

ISABELLE TELERMAN

Anszel le sourd de la rue Mila Josef Osman

Ed. le Lys Bleu 2022

Bien qu'elle constitue un itinéraire possible pour se rendre au cimetière juif, il est bien difficile d'imaginer, face à la terne uniformité de son architecture collectiviste, que la rue Mila, comme Nalewski ou Leszno, fut une des rues emblématiques de la Varsovie juive, avant d'être associée à la révolte du ghetto.

Il ne subsiste évidemment rien de la numérotation originelle : le tristement célèbre 18 de la rue Mila¹ est devenu un petit monticule recouvert d'une pelouse d'où émerge une plaque commémorative.

Josef Osman a trouvé auprès de son père Nathan une source inépuisable de souvenirs familiaux mais aussi une description précieuse de ce que Aharon Appelfeld a dénommé l'agitation de la rue juive, face aux bouleversements historiques qui ont dramatiquement orienté son devenir.

Les parents de Nathan, Anszel et Rosa, unis par un lien conjugal solide, sont les propriétaires d'un restaurant, lieu privilégié d'observation d'un brassage continu de destinées multiples, empreintes du strict respect de la tradition ou au contraire séduites par les promesses de la modernité, quand elle ne sont pas tout

simplement préoccupées par le souci quotidien de se nourrir.

Une veille de Kippour, un pavé lancé par un voyou dans la vitrine vient brutalement compromettre la stabilité de cette famille nombreuse.

Anszel décide d'envoyer ses aînés en Allemagne auprès d'autres cousins et à Paris, afin de leur garantir un avenir moins hypothéqué par un antisémitisme virulent.

S'opère ici le paradoxe qui traversera le destin de nombreuses familles juives: la séparation déchire mais protège, préserve et, plus tard dans des circonstances plus tragiques, sauve.

Mais la montée en puissance de l'antisémitisme national-socialiste redistribue à nouveau les cartes, Paris semble désormais une destination plus accueillante pour cette émigration d'entre-deux guerres, c'est la capitale de l'Etat qui le premier aura accordé la citoyenneté de plein de droits aux Juifs, leur permettant ainsi d'accéder à toutes les fonctions publiques.

Resté à Varsovie, Nathan est le seul enfant à avoir fait son service militaire en Pologne, au sein de la prestigieuse cavalerie.

Lorsque la guerre éclate le 1er septembre 1939, Nathan participe aux combats tandis que le quartier juif est bombardé.

1 Bunker du commandant Mordechai Anielewicz, qui est un abri souterrain. A la fin du soulèvement du ghetto de Varsovie le 16 mai 1943, des combattants et leur commandant s'y sont cachés et y sont morts.

Fait prisonnier par les Allemands, il parvient à s'échapper et rentre à pied à Varsovie. Il tente vainement de convaincre ses parents de fuir la capitale vers l'Est.

Mais son père refuse, craignant que son âge ne représente une charge dans cette entreprise. Emmenant sa jeune épouse, Nathan se réfugie à Bialystok. La police politique surveille les ressortissants polonais.

Lorsque ceux-ci voudront retourner à l'Ouest, ils seront accusés d'antisoviétisme contrerévolutionnaire, arrêtés et déportés au fin fond de la taïga sibérienne.

Là, Nathan connaîtra ce que d'aucuns appelleront le fascisme rouge, les conditions effroyables d'un camp de travail et la sauvagerie des contremaîtres.

C'est dans ce décor qu'en 1940 naît son fils Victor. Son épouse décède d'une septicémie, le laissant seul avec un jeune enfant.

Libéré à la faveur de la rupture du pacte germano-soviétique, Nathan poursuit son périple en Ouzbekistan, dans les couleurs orientales de l'Asie Centrale, où il devient cordonnier. Il y rencontre sa seconde épouse qui se révèle très attachée à son fils. En décembre 1945, ils quittent l'Ouzbekistan pour revenir en Pologne, avec l'espoir de retrouver de la famille à Varsovie.

A leur arrivée, la ville n'est plus que décombres. Apparaît l'ampleur du désastre qui a emporté la plus grande communauté juive d'Europe.

Les événements de Kielce² les décideront à quitter la Pologne pour gagner Paris, à travers la Tchécoslovaquie, l'Autriche et l'Allemagne.

Deux enfants, dont l'auteur, naîtront durant ce parcours.

A Paris, Nathan retrouve un frère qui, par son engagement dans la résistance communiste, a échappé aux déportations qui ont englouti les autres membres de la fratrie.

Soucieux de ranimer par l'écrit un héritage pulvérisé par l'histoire, l'ouvrage est avant tout un hommage à la structure familiale, quand elle offre ce qui est essentiel, l'amour, la sécurité et l'exercice d'une autorité paternelle, si disqualifiée dans la société contemporaine, incapable de contrer les violents soubresauts d'une population sans repères qu'elle a elle-même générée.

Enfin, il illustre les conditions d'intégration réalisée par l'émigration juive d'entre-deux guerres, qui, loin de se retourner contre la société d'accueil par une rhétorique victimaire, a précisément été trahie par cette société lors de la mise en place de la législation antijuive d'octobre 1940.

Aujourd'hui encore, les quartiers parisiens s'étendant de République à Bastille, le long des Boulevards Beaumarchais, des Filles du Calvaire, sans parler du Pletsel³ (avant qu'il ne devienne un exemple de « gentrification branchouille ») restent imperceptiblement associés à l'histoire du Judaïsme polonais en France.

Seules, les plaques commémoratives fixées sur certaines façades d'immeuble viennent rappeler, dans leur immobilité silencieuse, les multiples existences détruites avant même d'avoir pu déployer toutes les promesses d'avenir qu'elles contenaient. ■

I.Telerman

2 Le 4 juillet 1946 eut lieu un pogrom à Kielce contre des Juifs revenus de camps de concentration. Il y eut 42 morts et 35 blessés.

3 Quartier juif le plus célèbre de Paris datant du XIII^e siècle qui accueillit des dizaines de milliers de Juifs d'Europe de l'Est fuyant les persécutions et les pogroms.

Ki Tétzé

LILY SCHILLEBEECKX

Derachah – Lily Schillebeeckx - Ki Tétzé

Je viens de lire le début de la *parachah* *Ki Tétzé*, la *parachah* contient 72 commandements sur un total de 613 que l'on trouve dans la Torah. Beaucoup de ces commandements peuvent nous guider pour nous améliorer y compris certains qui m'ont questionnée.

Prenez par exemple le verset suivant : « Tu ne dois pas voir le bœuf ou la brebis de ton frère égarés et te dérober à eux : tu es tenu de les ramener à ton frère. »¹

Voilà un texte qui peut paraître simple, nous devons à la fois faire attention à ce qui ne nous appartient pas, mais également en prendre soin. De plus cela nous incite aussi à être honnête car nous devons restituer ce bien trouvé. En fait, plus exactement, c'est la mise en garde qu'en tirent les commentateurs. Restituer le bien perdu, c'est comme le dit Bahyah ben Yosef ibn Pakoudah² observer le commandement « tu aimeras ton prochain comme toi-même ». L'honnêteté dans ce cas-là est le ciment d'une société saine. Car comme le souligne

également Aaron Halevi,³ « prendre soin du bien d'autrui, c'est prendre soin de l'autre comme si le bien en question était une partie de la personne ». Et donc par extension, c'est une indication de la moralité d'une société.



Une société qui va bien est capable de prendre soin de tous ses membres.

Cependant, j'aimerais vous proposer une lecture différente de ce verset ; dans la *Voix de la Torah*, le commentateur se demande pour quelle raison on mentionne une brebis en plus du bœuf ? Un seul animal aurait suffi, mais la brebis est aussi une allusion symbolique à « Israël », « la brebis égarée » parmi les nations.

Certains autres commentateurs se demandent pourquoi l'exil du peuple juif dure si longtemps ? Une de leurs réponses est que les enfants d'Israël se consolent en pensant qu'ils seront recherchés par l'Éternel qui accomplira la *mitzvah* de « tu es tenu de les ramener », car les enfants d'Israël égarés prient l'Éternel de les ramener car ils n'ont pas oublié ses commandements.⁴ Dans ce cas-là c'est Dieu qui réalise la *mitzvah*.

1 Deutéronome 22:1

2 Rabbin et philosophe andalou de la première moitié du XIème siècle

3 Rabbin Talmudiste et légaliste contemporain de Maimonide

4 Talmud: Baba Metzia 27b et Makkot 24a

Il y a d'autres exemples dans cette *parachah* qui nous poussent à réfléchir sur la responsabilité de nos actes. Le verset suivant nous dit ceci :

כִּי תִבְנֶה בַּיִת הַדֶּשֶׁת, וְעָשִׂיתָ מַעֲקֶה לְגִגְדְּךָ; וְלֹא-
תֵשִׂים דְּמִים בְּבֵיתְךָ
כִּי-יִפֹּל הַנֶּפֶל מִמֶּנּוּ ,

« *Quand tu bâtiras une maison neuve, tu établiras un parapet autour du toit, pour éviter que ta maison ne soit cause d'une mort, si quelqu'un venait à en tomber*⁵ ».

L'explication de ce verset paraît évidente au premier abord, mais les rabbins du Talmud nous incitent à y réfléchir différemment. Le Rav Yitzhak ben Yehoudah⁶, donne comme explication à ce verset dans le Traité *chabbat* du Talmud, il nous dit : « qu'une personne qui tomberait malade pourrait être obligée d'apporter la preuve qu'elle s'est conduite de manière vertueuse. Tout en précisant qu'elle ne devrait pas être obligée d'en apporter la preuve car cela ne serait pas bien. Car cela serait lui demander de prouver qu'elle mérite de vivre. »⁷

Je trouve cette explication dérangeante car elle suppose une responsabilité de celui qui tombe malade. C'est pour cette raison que pour le verset : « *Quand tu bâtiras une maison neuve, tu établiras un parapet autour du toit, pour éviter que ta maison ne soit cause d'une mort, si quelqu'un venait à en tomber*⁸ », le Talmud⁹ étend l'exigence du parapet pour tout danger de la maison car si le propriétaire ne supprime pas le danger alors il en est aussi responsable.

D'une manière symbolique, c'est autour de nous que nous devons construire un parapet pour protéger notre espace.

A ce propos, j'aimerais aborder un sujet qui concerne beaucoup de jeunes de mon âge. Bien que les réseaux sociaux aient de grandes qualités, qu'ils nous permettent de nous instruire et d'échanger avec un grand nombre de personnes à travers le monde, ils nous incitent malheureusement aussi à observer la vie des autres et à montrer ce que nous avons. Nous vivons dans une société où de plus en plus de personnes désirent ce qui appartient à d'autres et envient ce qu'ils possèdent, cela nous pousse vers la méfiance, l'égoïsme et la dispute.

Donc les réseaux sociaux, nous incitent à convoiter ce que l'autre possède, à l'observer, et en même temps ils nous poussent à avoir peur de ce que l'autre peut voir ou connaître de nous, se construire un parapet nous préserve d'une trop grande exposition et aux risques de convoitise. C'est une autre façon de lire ce verset car selon le Talmud : « *élever un parapet suffisamment haut assure également l'intimité* ». ¹⁰

Pour en revenir à notre responsabilité envers les autres, la *parachah Ki Tétzé* nous dit également ceci : « *Ne cause point de tort au journalier pauvre et nécessiteux, que ce soit un de tes frères ou un des étrangers qui sont dans ton pays, dans l'une de tes villes. Le jour même, tu lui remettras son salaire, avant que le soleil se couche ; car il est pauvre, et il attend son salaire avec anxiété*¹¹. »

Cette fois-ci encore, je trouve que la Torah nous parle de notre monde contemporain. Comment ne pas y voir une mise en garde contre le travail des enfants, ou toute exploitation d'un travailleur. Ce problème me touche particulièrement, car plus les enfants sont exploités, moins ils ont accès à l'éducation, ils ont donc moins de compétences, ce qui pousse à leur exploitation sans remords. Notre Torah nous

5 Deutéronome 22:8

6 Rabbin du talmud

7 Talmud Chabbat 32 a

8 Deutéronome 22:8

9 Talmud Baba Kamma 15b

10 Baba Batra 2b

11 Deutéronome 24 :14

montre qu'une société est jugée sur son traitement envers les plus vulnérables. Si de nos jours des enfants sont obligés de travailler, c'est aussi pour satisfaire les caprices de jeunes gens comme moi ou d'adultes comme vous.

Je pense que c'est notre responsabilité en tant que Juifs de soutenir des projets équitables. Comme par exemple, le fait de mieux rémunérer les parents, pour qu'ils puissent se passer du travail de leurs enfants et leur donner la possibilité d'aller à l'école.

J'aimerais que l'on développe des solutions pour ne plus rencontrer le même problème. Soutenir des associations qui luttent contre le travail des enfants et pour que tous les jeunes aient accès à l'éducation en est une. Ainsi dans le monde tous les jeunes pourraient être sur le même pied d'égalité. Nous faisons partie de la même Terre, et c'est par l'éducation que nous aurons tous un monde plus juste.

C'est en cela que je peux m'appuyer sur ce que m'a enseigné cette *parachah*.

Nous avons besoin de règles pour vivre avec les autres car cela nous aide à être plus respectueux. Notre Torah est une bonne source pour trouver des règles de vie qui, je l'espère, feront que notre monde sera meilleur.

Je souhaite remercier tout d'abord mes parents qui m'ont assistée pendant toute la période de la préparation de ma *bat mitzvah*, que ce soit ma Maman pour m'aider à apprendre des prières ou encore quand ils m'ont aidé à trouver le thème de ma *derachah*.

Je voudrais aussi remercier tous ceux qui ont organisé ma *Bat Mitzvah*. Merci aussi à mon Papa qui même n'étant pas Juif, s'est beaucoup

impliqué dans toute la préparation, et cela m'a beaucoup touché qu'il y mette tant de cœur.

Je voudrais ensuite remercier mon Papy et ma Mamy, tout d'abord Josiane, donc ma Mamy, en tant que directrice du Talmud Torah, je voudrais te remercier d'avoir toujours été là, et en tant que grand-mère, de toujours être là pour m'expliquer les sujets sur lesquels je me questionne. Bien sûr, ils ont été là tous les deux tous les mercredis de l'année pour faire le taxi de chez moi jusqu'à la synagogue. Au risque de me répéter, je voudrais te remercier Papy de m'apprendre de nouvelles choses sans arrêt.

*Je pense que c'est
notre
responsabilité
en tant que Juifs
de soutenir des
projets équitables*

Je voudrais maintenant remercier le rabbin et Catherine, merci au rabbin de m'avoir tant appris, autant dans la lecture de l'hébreu que dans l'histoire du Judaïsme, merci aussi de m'avoir aidé dans l'apprentissage de ma *parachah*, merci maintenant à Catherine de m'avoir tant aidée à écrire ma *derachah*, même si au début je n'ai pas eu facile à trouver un sujet

que je pourrais aborder, tu m'y as aidée et on a finalement réussi à trouver un sujet qui me convient parfaitement.

Je voudrais dire un petit mot sur le fait de ne pas avoir toujours été très expressive, ce que je veux dire, c'est que j'ai du mal à partager mon avis que ce soit pendant l'écriture de ma *derachah* ou pendant les cours d'histoire.

Merci aussi à tous les enseignants, malgré le fait que je ne vous ai pas tous eu durant mes deux ans de Talmud Torah, je vous remercie tous d'avoir été là.

En dernier lieu, je remercie tout le monde d'être venu aujourd'hui pour célébrer ma *Bat Mitzvah*. ■



Groupe vocal de Beth Hillel

Vous aimez chanter, mais les vocalises sous la douche ne vous donnent plus entière satisfaction?

Vous aimeriez retrouver les mélodies de votre enfance?

Découvrir des airs plus pop et des chansons traditionnelles ?



*Sous la direction et l'animation de notre Professeure
Fanette (Elise Cazaban).
Rejoignez 1 fois par mois le groupe vocal de Beth Hillel
Le mercredi soir à 19h00*

Tarifs :
Etudiants : 70 €
Membre : 110 €
Non-membre : 170 €

*Si vous souhaitez faire le paiement en plusieurs fois, merci de contacter le
secrétariat : dir.admin@beth-hillel.org.*

Carnet

Condoléances

Nous présentons nos plus sincères condoléances à la famille Stone-Libertalis à l'occasion du décès de **Geni Stone-Libertalis**, survenu le premier septembre 2023.

Frieda Biron nous a quittés le 14 septembre 2023. Nous témoignons notre soutien à toute sa famille et à ses proches.

À la famille Mendelsohn-Stelian nous présentons nos sincères condoléances pour le décès de **Coca Mendelsohn-Stelian**, survenu le 20 septembre 2023.

C'est avec une profonde tristesse que nous apprenons le départ de **Frank Bonte**, qui nous a quittés le 25 septembre 2023. Nous aimerions dire à sa famille et à ses proches notre soutien et notre amitié.

Nous présentons également nos condoléances et toute notre sympathie à la famille de **David Mandl**, qui nous a quittés le 9 octobre 2023.

Nous témoignons notre soutien à la famille de **Evelyne Sznycer**, et à ses proches, qui nous a malheureusement quittés le 29 octobre 2023.

תנצב"ה

Que son âme soit reliée au faisceau de la vie

Mazal Tov !

À **Lily Schillebeeckx**, qui a célébré sa Bat Mitzvah le samedi 26 août 2023 en lisant la parachah Ki Tétzé. Nous remercions ses parents Vicky et Vincent et aussi ses grands-parents, nos amis Jacques et Josiane Goldschmidt, de nous avoir permis de partager ce moment particulièrement joyeux ! Un grand Mazal Tov à elle !

Félicitations à Fatoumata Sidibe et Michael Golberg pour la naissance de ses adorables triplés, **Elyott, Amy et Yoann**, le 22 juillet 2023. Rabbi Marc Neiger a officié la Berit et Lédah Milah en famille le 22 octobre.

Nous présentons également nos félicitations à Marie-France Juchert et Emmanuel Vallens pour la naissance de la petite **Olympe**, le 21 juin 2023. Notre rabbin Marc Neiger a officié la Lédah Milah le 29 octobre.



SYNAGOGUE
BETH HILLEL

ק"ק בית הלל

VIE COMMUNAUTAIRE

INFOS : +32 2 332 25 28 et info@beth-hillel.org

OFFICES DE CHABBAT CÉLÉBRATIONS DES FÊTES JUIVES

Certains offices par internet. Pour plus d'infos, consultez notre site www.beth-hillel.org



TALMUD TORAH

Cours de Judaïsme pour les enfants de 5 à 13 ans. Tous les mercredis après-midi.



COURS ADULTES ET CERCLES D'ÉTUDE



LOCATION DE L'ESPACE COMMUNAUTAIRE POUR VOS EVENEMENTS PRIVES

Contactez-nous pour les modalités et conditions.

Retrouvez toutes les informations et votre newsletter
www.beth-hillel.org

SOCIÉTÉ D'INHUMATION

A.S.B.L. GAN HASHALOM

En cas de nécessité, téléphonez aux numéros suivants :

Le jour à Beth Hillel (+32 2 332 25 28)

Le soir Rabbi Marc Neiger (+32 479 86 71 93)

Si vous désirez souscrire à Gan Hashalom,
téléphonez à Jacques Goldschmidt en journée (+32 2 332 25 28)

**Gan Hashalom est réservé aux membres de la CILB en règle de cotisation
et ayant adhéré à la société d'inhumation**